

"TOUS SONT UN" L'IMAGE DU MORISQUE DANS LA MONARCHIE ESPAGNOLE AUX XVI<sup>e</sup> ET XVII<sup>e</sup> SIECLES  
José María Perceval

Thèse doctorale dirigée par Monsieur Bernard Vincent.  
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 22 Mars 1993.

GRADOS DE SEGREGACION <sup>1</sup>:

"L'Oriental est dépeint comme quelque chose que l'on juge (comme dans un tribunal), quelque chose que l'on étudie et décrit (comme dans un curriculum), quelque chose que l'on surveille (comme dans une école ou dans une prison), quelque chose que l'on illustre (comme dans un manuel de zoologie). Dans chaque cas, l'Oriental est contenu et représenté par des structures dominantes". (Saïd, p.55).

L'INFANTILISATION DU MORISQUE (ASSIMILATEURS)

"Para el servicio de Dios Nuestro Señor, Vuestra Magestad está obligado en consecuencia como Rey y Supremo Señor, a quien toca de justicia defender y conservar sus reynos, de mandar desterrar de España todos estos moriscos sin que quede hombre ni mujer, grande ni pequeño, reservando tan solamente los niños y niñas que no llegasen a siete años para que se guarden entre nosotros, repartiéndolos por las casas principales de cristianos viejos. Y aún hay opinión de personas doctas que estos tales niños y niñas los puede Vuestra Magestad dar por esclavos, y lo fundan en razones probables"<sup>2</sup>. ("Pour le service de Dieu, Notre Seigneur, Votre Majesté doit, en tant que Roi et Seigneur Suprême à qui revient de droit la défense et la conservation de ses royaumes, ordonner de bannir d'Espagne tous ces morisques, qu'il ne reste ni homme ni femme, ni grand, ni petit, gardant seulement parmi nous les garçons et fillettes de moins de sept ans, en les répartissant dans les principales maisons de vieux chrétiens. Certains doctes personnages émettent même l'opinion, la fondant sur des raisons justifiables, que Votre Majesté peut donner ces enfants comme esclaves").

**Mémorial du patriarche de Valence** (24 janvier 1602).

La base sur laquelle repose l'assimilation est l'infantilisation du morisque considéré comme un néophyte, nouveau chrétien qui doit être évangélisé et protégé (pour être ensuite servilisé par ses maîtres). Dans ce sens,

---

<sup>1</sup>"El pueblo mudejar llevaba en su sangre la ferocidad y fanatismo de los de su raza; si en apariencia se unía con el cristiano para evadirse de exacciones, nunca llegó a confundirse. La ficción so color de necesidad les libraba de pesquisas, pero la Iglesia Católica, velando por la pureza de la fe y costumbres proveyó, prudente, que los cristianos no cayesen con frecuencia en los errores de Mahoma y que los sectarios del Corán pudiesen acogerse a la doctrina del crucificado. Inocencio III en 1199 da instrucciones al obispo de Avila para que la comunicación entre cristianos y musulmanes no se acentue en detrimento de la justicia y el concilio general de Letran, celebrado en 1215, ordena que los judíos y los sarracenos se distingan de los cristianos en el traje por los peligros que la experiencia había enseñado. No hemos de juzgar del mérito y bondad que entrañan tales ordinaciones porque el sentido común las aprueba en toda nación civilizada", BORONAT, p.54.

<sup>2</sup>PEREZ-BUSTAMANTE, 1951, p.221; FONSECA, p.180.

la théorie coïncide avec certaines situations coloniales telle celle, par exemple, des noirs du sud des Etats-unis au siècle passé<sup>3</sup>.

Suivant en cela l'argumentation totalisante de l'expulsion, les partisans de l'extirpation du morisque justifient cette mesure par le principe selon lequel tous les participants d'une 'université' sont coupables individuellement du délit commun. Les assimilateurs ne nous ont guère laissé de témoignages de leur réplique mais nous pouvons l'imaginer au travers d'un problème que tous les libelles et livres justificateurs nous transmettent, le problème des enfants morisques innocents qui ne pouvaient être expulsés s'ils n'avaient atteint l'âge de raison, même en s'appuyant sur le code civil romain ou canonique. Nous étudierons donc comment, en allant jusqu'aux limites de la frontière biologique sans la franchir, on régla cette épineuse affaire.

#### QUE FAIRE DES ENFANTS MORISQUES?

Modeste proposition pour éviter que les enfants morisques ne soient une charge pour leurs parents ou pour le pays"<sup>4</sup>.

Je parodie le titre d'un opuscule rédigé en 1729 par Jonathan Swift au sujet des enfants irlandais. Un siècle auparavant, dans l'Espagne de Philippe III, prêtres, synodes épiscopaux, conseillers d'Etat 'arbitristes' avaient décidé du destin des enfants morisques avec une singulière désinvolture, sans le moindre sens critique et avec une ingénuité qui rappelle l'anthropophagisme parodié par Swift au sujet de l'Irlande<sup>5</sup>. Il s'agissait également dans ce cas d'expansion militaire sur Al-Andalus par l'élimination ou l'intégration des habitants légués avec la victoire.

Dans la polémique interne qui oppose le christianisme espagnol à l'Islam et au morisque que l'on veut éliminer, le problème des enfants n'était pas nouveau. Les partisans de l'assimilation militaient en faveur de la conversion du vaincu, c'est-à-dire le salut individuel, et non culturel, du morisque. Portés par leur zèle missionnaire, ils voyaient le morisque comme un enfant : un être faible, une plante nouvelle dans le jardin de l'Eglise, un élève en retard dans l'enseignement de la doctrine. On devait traiter les morisques sans rigueur, en essayant de les attirer, de les enjôler, il fallait en somme les cajoler, "il faut leur donner le lait de la foi comme à des enfants"<sup>6</sup> et "les gaver peu à peu comme des poulets"<sup>7</sup>.

C'est dire qu'ils devaient avaler l'enseignement chrétien au moyen de la catéchèse, et la communauté chrétienne devait les absorber par l'assimilation pour laquelle on proposait diverses étapes jusqu'à l'union totale tant désirée<sup>8</sup>. Sous ces arguments infantilisans se cachait le manque de droits réels du morisque, sinon la situation servile dans laquelle il se trouvait et dont il ne pourrait sortir, comme l'enfant qui veut se détacher

---

<sup>3</sup>VAN EVRIE, **White supremacy and Negro subordination**, New York, 1868, p.165 y 330. cit. PESET, p.12. Pruner Bey pensait que le nègre ressemblait aux enfants pour son lobe cervical postérieur moins développé et aux femmes pour la saillie du pariétal, PESET, p.42.

<sup>4</sup>SWIFT, Jonathan, **Modesta proposición para impedir que los niños irlandeses sean una carga para sus padres o para el país**, 1729.

<sup>5</sup>Sur les enfants, DANVILA, p.249 et 318-320.

<sup>6</sup>PEREZ DE CHINCHÓN, Bernardo, **Antialcorano**, Valence, 1532, f. 169.

<sup>7</sup>PEREZ DE CHINCHÓN, f. VI du prologue. **Mudéjar** signifie "como hecho de carne de pollo", JIMENEZ LOZANO, **Sobre judíos, moriscos y conversos**, Valladolid, 1982, p.90. "Jaume I el Conqueridor: Car nos son venguts a hora e a punt que podem haver Valencia, e axi haurem la gallina, e puix los polls", BORONAT, I, p.74.

<sup>8</sup>VALENCIA, Pedro de, f.158.

de la tutelle paternelle, qu'au moyen de la catéchèse, c'est-à-dire l'absorption totale des valeurs de la société dominante. Peu y parvinrent.

Les partisans de l'extirpation radicale se dressèrent contre ce traitement infantile et ce désir d'assimilation. Saint Juan de Ribera déclarait en 1602: " On dit que ce sont des plantes nouvelles, axiome inventé et alimenté par nos péchés et nos négligences: ces plantes nouvelles n'ont rien de sacré, ce sont des arbres noirâtres , pleins des noeuds de l'hérésie et de la trahison, c'est parce qu'ils n'ont pas affaire à ces gens que certains disent et croient le contraire"<sup>9</sup>. Quant à lui, Jaime Bleda dit qu'il s'agit d'une bouchée qui, ne pouvant être avalée, doit être rejetée sous peine de perdre la vie"<sup>10</sup>.

Education, intégration et rapt.Education, intégration et rapt.Education, intégration et rapt.Education, intégration et rapt.

Les adultes ayant perdu leur responsabilité vis-à-vis des enfants, on intervint immédiatement sur ceux-ci : dans chaque village morisque il y avait une sage-femme chrétienne, désignée, interrogée, approuvée et formée pour rendre compte des accouchements des femmes morisques et y assister. Elle vivait de cet emploi et ne faisait rien d'autre<sup>11</sup>.

Cette même sage-femme et d'autres personnes, tous vieux chrétiens, jouaient le rôle de parrains de l'enfant pour contrôler son baptême (nouvelle extorsion car il fallait payer parrains et prêtres) jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge d'aller au catéchisme, également payant<sup>12</sup>. On notait parfois un zèle excessif de la part du maître, tel l'autisme provoqué chez un enfant de douze ans, Pedro Mocatil. Le curé l'ayant réprimandé au cours d'une leçon, le garçon rentra chez lui et s'enferma pour ne plus jamais ressortir jusqu'au jour de son embarquement, ni pour manger, ni pour tout autre nécessité. Il demeura enfermé pendant trente six ans. Il aurait maintenant quarante huit ans... Ses cheveux étaient tout blancs<sup>13</sup>.

On avait déjà tenté, à différents degrés, de programmer la séparation des enfants de leurs parents, soit par la fondation de collèges pour jeunes morisques, soit en choisissant ceux de meilleure tournure pour en faire les pages de familles de vieux chrétiens. On projetait même, pour éviter toute possibilité de descendance, de les faire entrer dans le clergé<sup>14</sup>.

Le patriarche Juan de Ribera et le mémorialiste Dávila de las Ruelas avaient déjà proposé de vendre tous les enfants morisques comme esclaves et d'envoyer aux galères ou dans les mines tous les hommes adultes, ce qui aurait assuré un bon bénéfice pour les finances royales et l'extinction rapide de la communauté. Jusqu'au projet de les envoyer sur une île, thème classique à forte connotation onirico-mortuaire, alternait avec celui, plus prosaïque, de les mettre tous sur un bateau sans gouvernail et sans fond, les livrant au destin<sup>15</sup>.

---

<sup>9</sup>FONSECA, Damián, **Justa**, p. 395.

<sup>10</sup>BLEDA, p. 872.

<sup>11</sup>BLEDA, p. 953.

<sup>12</sup>Le docteur Mancebón proposait que "allí en el seminario de niños moriscos se les enseñe a leer, escribir y gramática y principalmente a conocer y vivir a Jesuchristo para que sirvan de predicadores a los de su linaje", SANCHEZ BLANCO, p.295.

<sup>13</sup>BLEDA, Jaime, **Defensio Fidei in causa neophytorum sive moriscorum...**, Joannem Crysostomun Garriz, Valence, 1610, p. 589.

<sup>14</sup>VALENCIA, Pedro de, f. 154.

<sup>15</sup>**Memorial de Jerónimo de las Ruelas**. "Mejor no bautizarlos, que vayan al limbo y así no blasfemen luego", 1582, BORONAT, I, p.607. **Diálogos Familiares de Agricultura Cristiana**, III BAE, CLXIII, p. 103.

En ce qui concerne les enfants, on ne proposait rien moins qu'un rapt<sup>16</sup>, plus ou moins déguisé, car en n'isolant pas les enfants baptisés de parents idolâtres<sup>17</sup>, on risquait fort de les voir suivre les usages de ces parents... "Cette idée a plus de force dans la nation musulmane qu'en aucune autre au monde car dans les autres la raison a quelque valeur mais chez eux on n'admet d'autre règle que: mon père est maure, je suis maure"<sup>18</sup>.

Dans l'affaire des enfants, on remarque la volonté élémentaire d'un groupe social d'essayer de diluer et d'absorber l'autre par le vol biologique le plus simple : enlever les enfants. Mais, dans ce type de travail à caractère consensuel, où toutes les strates sont complices, le pouvoir essaye encore de privilégier son élite. "L'élite ne semble pas disposée à les laisser profiter des avantages économiques que donne le pouvoir, ni du pouvoir lui-même"<sup>19</sup>. Sanchez-Blanco (1974) montre dans "Málaga et les enfants morisques captifs", comment on oblige à rendre les enfants devenus esclaves<sup>20</sup>, suite à la guerre de Grenade (1568) et comment ceux-ci tombent entre les mains de responsables municipaux et d'hidalgos<sup>21</sup>.

Au moment de l'expulsion, l'évêque Balaguer entreprendra une véritable chasse aux enfants<sup>22</sup>, et engagera soldats et particuliers (qui n'avaient pas besoin d'être encouragés!) à enlever les enfants des morisques prêts à embarquer; la propre épouse du vice-roi de Valence retiendra quelques morisques enceintes afin qu'elles accouchent et restent avec leurs bébés avant d'être embarquées<sup>23</sup>.

Ces comportements qui pourraient nous paraître monstrueux, sont vus par les écrivains anti-morisques comme un excès de zèle religieux et critiqués comme actes de bienveillance. Gaspar de Aguilar nous a transmis un cas véritablement héroïque; dans son long poème, il relate la promesse faite par un soldat à la vierge de tuer quatre morisques, trois hommes et une femme, le jour de sa fête (15 août). Ayant accompli une partie de sa promesse, il se rappelle qu'il n'a tué aucune femme et poursuit une malheureuse, rencontrée dans la campagne. Sa victime décapitée et son trophée mis dans la gibecière, il s'aperçoit que la morte est en train d'accoucher de trois enfants; rapidement le soldat les baptise. Le poète ajoute ses louanges pour un tel geste

---

<sup>16</sup>"La expulsión de los moriscos es ajena a toda idea de racismo contra lo afirmado por K. Buhlmeyer y H. Tuechle. No se trata de destruir una raza. Se hace todo lo posible por retenerla, como nos confirma el estudio dedicado al problema de los niños. Lo más justo es considerarla como defensa de un grupo cultural que se une contra otro que rehusa integrarse", SANTOS NEILA, p.99.

<sup>17</sup>Don Cosme Abenamir: "le pesa haber nacido en casa de moros y de padres moros, y quisiera mucho haber nacido de cristianos viejos, porque fuera mejor para su anima y su cuerpo", 7 février 1578, BORONAT, I, p.560.

<sup>18</sup>FONSECA, p.359. "Que en los lugares de los nuevos convertidos aya maestros de escuela y que los perlados o sus vicarios y las justicias de los luagares se satisfagan de su christiandad, vida y costumbres, y que las universidades los paguen, y en los lugares pequeños hayan este officio los rectores o christianos viejos que huviese y que los padres embiassen sus hijos sus hijos a la escuela de siete a doze años", **Junta de Reformación**, Madrid, 17 mai 1595, BORONAT, I, p.660.

<sup>19</sup>SANCHEZ-BLANCO, **Estudis**, 3, 1974, p.51.

<sup>20</sup>ALTAMIRA, III, p.77.

<sup>21</sup>"A mediados de septiembre se pusieron en almoneda los esclavos. Para entonces habían llegado las provisiones reales ordenando que los niños menores de diez años y medio y las niñas menores de nueve y medio no fuesen considerados esclavos. Debían ser distribuidos entre los cristianos viejos, que se encargarían de su manutención y de educarlos en la doctrina cristiana. A cambio, podrían emplear su servicio hasta los veinte años los varones y los dieciocho las mujeres, y luego les darían libertad", SANCHEZ-BLANCO, 1974, **Estudis**, 3, p.39.

<sup>22</sup>Vol d'enfants, BAUER, **Papeles moriscos**, p.137-140.

<sup>23</sup>BLEDA, p.952. "El rey toma la postura intermedia de dejar los menores de cinco sin perjuicio de ni imponerlo a los padres, con la ayuda de su confesor el padre fray Luis de Aliaga. La marquesa de Caracena encabeza la oposición, aconsejada por el padre Soriano y el padre Trillos que animan a la junta para que se queden los menores de siete años. (fray Miguel Salon, El doctor Francisco Escrivá, el obispo de Marruecos, el jesuita doctor Juan Sotelo y el doctor Casanova). Esta posición es seguida por el padre Ricardo de Haller, confesor de la reina, fray Francisco de Arriba, confesor de la infanta y el padre maestro fray José González (Vuestra magestad tiene por obligación precisa el quitarle los hijos). La virreina retiene niños, embarazadas y escribe al padre sobrino pidiendo que no embarquen los menores de catorce años", BORONAT, II, p.536.

car alors que la morisque s'enfonce dans les enfers à cause de ses péchés, les trois âmes innocentes montent au ciel en remerciant le soldat pour son courage(12).

Les prêtres maximalistes voulaient voir totalement éliminée cette maudite engeance, mais les enfants posaient un problème moral qui ne pouvait pas toujours être résolu de cette façon poétique.

## QUE FAIRE DES ENFANTS?

A Valence, Los Alfaques, Alicante ou Séville, les embarcations qui devaient mener les morisques en exil larguaient les amarres pendant que les théologiens discutaient encore de ce grave problème, de ce dernier écueil que posait l'expulsion.

Baptisés officiellement et théoriquement lavés de toute faute jusqu'à leur entrée dans l'âge de raison (fixé à environ sept ans), les punir par l'expulsion, qui revenait dans la plupart des cas à un assassinat, était un crime ou au moins un cas de conscience. Le problème des enfants fut posé, un peu comme un ultime recours, par le parti assimilateur, définitivement vaincu par le décret d'expulsion.

Pedro de Valencia et le père Sobrino<sup>24</sup> avaient prédit que si l'on expulsait les morisques, de nombreux prêtres partiraient avec eux pour mourir en tentant de les sauver. Il n'en fut pas ainsi, mais, nous dit Gaspar Escolano, quelques théologiens scrupuleux ne voulurent pas laisser tout enfant baptisé aller de force en terre mauresque et pensaient devoir se joindre aux parents avant l'embarquement<sup>25</sup>.

Contre ces scrupules, les partisans de l'extirpation brandissaient l'étendard des antécédents bibliques qui approuvent le châtement des enfants pour les péchés des parents : Rois, 2, 12; Genèse, 19, 17; Exode, 9; Deutéronome, 23, ou Psaume, 108. Mais l'Evangile, dominant l'ancienne loi, était clair en ce qui était de décharger sa colère sur qui offenserait ces petits.

Et ceci se passait pendant que se déroulaient des scènes confuses provoquées par l'expulsion (par ailleurs menée à bien avec une précision et une rationalité réellement confondantes), pendant que, victimes de la faim, des rapineurs ou même des soldats qui les surveillaient, les morisques mouraient en chemin. Ils formaient une cohorte famélique et affligée d'environ trois cent mille personnes, menées à l'aiguillon comme du bétail vers les points d'embarquement où ils attendaient des bateaux plus ou moins sûrs pour un voyage vers l'inconnu. Les théologiens s'interrogeaient sur le sort des enfants.

Les partisans de l'extirpation, avec à leur tête le patriarche Ribera, avaient réussi à faire annuler l'ordre royal prévoyant que les mineurs de douze, dix, sept puis quatre ans resteraient, abaissant constamment l'âge permis jusqu'à demander l'expulsion totale<sup>26</sup>. Les écrivains anti-morisques, désireux d'en finir avec ces scrupules, insistèrent sur deux phénomènes qui, bien que réels, menèrent à une extrémité radicale : les enfants morisques furent enlevés par de vieux chrétiens<sup>27</sup> ou moururent au cours du voyage à cause de la dureté des conditions dans lesquelles il se faisait. Dans les deux cas, ils furent sauvés, spirituellement parlant, et moururent dans l'allégresse puisqu'ainsi leurs âmes entrèrent directement au ciel. Ces enfants seront donc, le jour du jugement dernier, ceux qui condamneront la perfidie de leurs parents en approuvant la sentence de

---

<sup>24</sup>"Por abandonar estos niños Dios castigará España, pues los hijos de los moriscos son hijos de la iglesia y sus padres al apostasiar perdieron la patria potestad", SOBRINO, 12-VII, 1610.

<sup>25</sup>ESCOLANO, colonne 1886.

<sup>26</sup>BARCELÓ, Miquel, "Els nins moriscos", **Primer Congreso de Historia del País Valenciano**, III, Valence, 1976, p.327-332. MARTINEZ GONZALEZ, **Revista de la Universidad de Alicante**.

<sup>27</sup>Sur les mineurs, ORTIZ-VINCENT, p.187-189.

Dieu... Ils rendront grâces infinies au Seigneur... Ils loueront dans le ciel l'action excellente de Notre Grand Roi Catholique<sup>28</sup>.

Faisant un pas de plus, on chercha un argument réellement romanesque: les enfants morisques n'étaient pas baptisés. Ainsi cessaient tous les doutes et accusations de mauvais traitements envers des innocents. Ils étaient, comme leurs parents, de grands hérétiques. "Comment avait-on réussi ce miracle à l'envers, ce pas démoniaque, malgré les contrôles? L'histoire expliquait que les morisques, très intelligemment, choisissaient un enfant au sein de la communauté (un garçon et une fille spécifient habilement les créateurs du **latifundio**) qui recevait l'eau bénite autant de fois qu'il le fallait et tant que le curé ne se rendait pas compte qu'il n'était pas en train de baptiser un nouveau-né<sup>29</sup>.

En outre, pour renforcer encore l'argument, Juan Méndez de Vasconcelos n'émet aucun doute sur le destin de ces enfants sanctifiés par tant d'eau bénite: le moment venu on les tue subrepticement/ tant il ne fait pas de doute qu'ils haïssaient ce qui avait quelque chose de chrétien<sup>30</sup>. L'affaire se présentait bien.

Ni Jaime Bleda, ni la majorité de ceux qui s'en tinrent aux rigides mesures en cours ne pourront croire cette histoire. Comme le signale Gaspar Escolano<sup>31</sup>, il s'agit tout simplement d'une invention utilisée par le patriarche Ribera pour essayer de contrôler tous les enfants enlevés et par surcroît, jeter l'opprobre sur le petit groupe exempté d'expulsion, nobles ou ecclésiastiques d'origine morisque qui se voyaient obligés de se faire baptiser à nouveau. Ces derniers eurent recours à Rome ou s'exilèrent d'eux-mêmes, ce qui était en fait le secret désir du patriarche désireux d'extirper à la racine tout ce qui avait odeur de morisque.

#### "LA MALA LECHE" (LE MAUVAIS CARACTERE) DES ENFANTS MORISQUES

Mais le doute subsistait et il était nécessaire d'en arriver à des limites dangereuses pour justifier l'expulsion des enfants. Ils ne moururent pas tous, tous ne furent pas enlevés et s'ils n'étaient pas baptisés on aurait dû les y avoir obligés.

Les partisans de l'extirpation, se basant sur le fait que les enfants avouaient constamment «mon père est maure, je suis maure»<sup>32</sup>, tentaient d'abaisser l'âge de prise de conscience, par suite de la malice, dans la mesure du possible, avec les mauvais effets des mauvaises causes et les mauvais enfants de la mauvaise mère<sup>33</sup>. L'âge limite est tellement réduit qu'on en arrive au berceau.

a) Par l'éducation : comme c'est le propre de la race de ceux qui suivent les enseignements de la secte de Mahomet d'être des traîtres<sup>34</sup>.

b) Ils tétaient cette révolte avec le lait... et de tels parents devaient naître de tels enfants, traîtres comme eux, car d'ordinaire, avec le lait<sup>35</sup>, ils tètent les bonnes et les mauvaises coutumes de leurs progéniteurs<sup>36</sup>.

---

<sup>28</sup>AZNAR CARDONA, II, f. 137.

<sup>29</sup>FONSECA, p. 106.

<sup>30</sup>MENDEZ DE VASCONCELOS, f. 93-94.

<sup>31</sup>ESCOLANO, colonnes. 1993-1994.

<sup>32</sup>FONSECA, Damián, p. 359.

<sup>33</sup>GUADALAJARA Y XAVIERR, f.19 et f.79.

<sup>34</sup>FONSECA, p. 152.

c) Le sang mauvais. Ayant, déjà grands, reçu la foi contre leur gré, selon l'opinion antique de leurs parents dont ils portent à jamais le sang mauvais, laissant derrière eux la trace de leur secte... infectant ainsi le sang sain et faisant que jamais ne s'éteindront ces plantes si perfides<sup>37</sup>. Bien que cette opinion soit controversée et combattue par Blas Verdú<sup>38</sup>, elle figurait traditionnellement parmi les maladies héréditaires attribuées aux juifs<sup>39</sup>.

d) Nature versatile. Leur nature est si fragile et maligne que sur un seul mot de leurs parents ils redeviendront facilement maures<sup>40</sup>.

Commentant Ezequiel<sup>41</sup>, Damián Fonseca nous dit comment l'enfant dans le ventre de sa mère se nourrit d'une vigne (le cordon ombilical) et comment, à la naissance, on la coupe car ce serait dorénavant une nourriture très déficiente. Bien que l'argument, fort par sa base biblique, soit contesté par Simancas qui s'y oppose clairement en ce qui concerne les enfants, Fonseca y reviendra en affirmant que cette exception ne tient pas pour cette nation possédant tellement ancrées en elle les coutumes dépravées de ses ancêtres qu'ils avaient tiré leurs erreurs et trahisons du ventre de leurs mères (si l'on peut ainsi dire). Et si l'on peut ainsi dire c'est ce qui sépare une figure de rhétorique d'une affirmation génétique. Une frontière très fragile<sup>42</sup>.

Un siècle plus tard, les écrivains anglo-saxons la franchissent en créant les fondements d'une théorie biologique raciste, parodiée intelligemment, mais inutilement, par Jonathan Swift<sup>43</sup>. Beaucoup d'enfants d'autres communautés opprimées devaient souffrir dans leur chair des conséquences finales des résultats de cette polémique apparemment métaphysique : que faire des enfants sans défense?

Il est certain que le problème des enfants révèle l'ambiguïté de la destruction d'un groupe par un autre quand deux modèles différents s'affrontent comme ce fut toujours le cas en Espagne, que ce soit lors de la colonisation de l'Amérique ou de l'expulsion. L'ancien système de superposition sur la formation sociale dominée et le système moderne de dissolution de la formation sociale agressée.

LA FEMINISATION DU MORISQUE (MOYEN TERME ENTRE ASSIMILATEURS ET PARTISANS DE L'EXTIRPATION) LA FEMINISATION DU MORISQUE (MOYEN TERME ENTRE ASSIMILATEURS ET PARTISANS DE L'EXTIRPATION) LA FEMINISATION DU MORISQUE (MOYEN TERME ENTRE ASSIMILATEURS ET PARTISANS DE L'EXTIRPATION) LA FEMINISATION DU MORISQUE (MOYEN TERME ENTRE ASSIMILATEURS ET PARTISANS DE L'EXTIRPATION) LA FEMINISATION DU MORISQUE (MOYEN TERME ENTRE ASSIMILATEURS ET PARTISANS DE L'EXTIRPATION) LA FEMINISATION DU MORISQUE (MOYEN TERME ENTRE ASSIMILATEURS ET PARTISANS DE L'EXTIRPATION) LA FEMINISATION DU MORISQUE (MOYEN TERME ENTRE ASSIMILATEURS ET PARTISANS DE L'EXTIRPATION)

---

<sup>35</sup>"Vedó a su mugeres criar niños cristianos, no mamassen con la leche la superstición", FUENMAYOR, **Vida de Pio V**, p.122.

<sup>36</sup>FONSECA, Damián, p. 320; CARO BAROJA, Julio, **Las formas complejas de la vida religiosa**, Madrid, 1978, p. 492. "Quelles sont les raisons qui poussent un Espagnol à rechercher pour son enfant une nourrice aux seins purs, c'est-à-dire à procéder à une longue enquête généalogique afin d'être sûr que le lait sera exempt de toute souillure juive ou maure?", MECOULAN, 1977, p.11-12.

<sup>37</sup>FONSECA, Damián, p. 320.

<sup>38</sup>"Bien veo que el recibir la fe no viene ex sanguinibus, ex voluntae carnis, sed ex deo. Pero, por esos atenores y alcaduces que no viene el bien puede venir, y en efecto viene mucho mal", VERDU, f.144.

<sup>39</sup>Sur les maladies héréditaires des juifs, AZNAR CARDONA, f.181.

<sup>40</sup>PINEDA, Juan de, **Diálogos Familiares de Agricultura Cristiana**, III BAE, CLXIII, p. 103.

<sup>41</sup>FONSECA, Damián, p. 153.

<sup>42</sup>FONSECA, p.153.

<sup>43</sup>Swift, Jonathan, **A modest Proposal for Preventing the Children of Poor People from Being a Burden to their Parents or Country**, Dublin, 1729.

## FEMINISATION DU MORISQUE (MOYEN TERME ENTRE ASSIMILATEURS ET PARTISANS DE L'EXTIRPATION)

Quand le frère Antonio de Guevara en 1525 voulait convaincre les morisques de Valence de se soumettre au baptême général imposé par l'empereur, " parmi les arguments auxquels il pensa pour amener les morisques à être de bons chrétiens, il choisit de leur dire qu'eux aussi descendaient de chrétiens espagnols, car lorsque les maures reconquirent la ville de Valence en tuant le Cid Campeador Rodrigo Díaz de Vivar, ils s'approprièrent toutes les femmes chrétiennes qu'ils y trouvèrent; ses auditeurs en étaient donc les descendants"<sup>44</sup>.

Dans ce paragraphe nous ne traitons pas de la femme morisque<sup>45</sup>, mariée, travaillant, prostituée<sup>46</sup>... sinon du processus de féminisation dont est victime la communauté morisque. La femme est un être protégé par l'adulte mâle, privée de droits pour toujours. Dans ce sens, les assimilateurs féminiseront la communauté morisque. Mais, selon la longue tradition de la littérature misogyne, accentuée à partir de la Renaissance classique, la femme est aussi la source de tous les maux de l'homme, son côté obscur et extirpable. C'est pourquoi les morisques seront féminisés par les partisans de l'extirpation qui les verront comme la partie féminine et traître à la communauté chrétienne.

La féminisation pratique commence de bonne heure par l'attraction produite par la prise du secteur féminin des vaincus. Partant des romances frontaliers, les histoires se plaisent à nous narrer les amours de chevaliers chrétiens avec des musulmanes et de captifs avec leurs maîtresses<sup>47</sup>. Le pré-orientalisme<sup>48</sup> est plus grossier et plus clair en ce qui concerne l'odalisque attendant le conquérant<sup>49</sup>. Il est évident que derrière une belle histoire d'amour littéraire se cachent beaucoup de petites histoires de viols quotidiens comme celle rapportée par le professeur Cabrilla<sup>50</sup>, arrivée à l'alguacil de Yunquera, désigné pour contrôler ses coreligionnaires et à qui la proximité du pouvoir apporta la disgrâce familiale. Sa fille fut violée par le seigneur du lieu, Diego de Barrasa et lui-même menacé de mort s'il dénonçait le fait. L'attrait de la femme morisque sera un élément constant et perturbateur chez les prêtres de morisques même chez Aznar Cardona, l'apologiste de l'expulsion<sup>51</sup>.

Dans ce phénomène de féminisation, les juifs sont les plus touchés comme le montrent les recueils de proverbes<sup>52</sup>.

---

<sup>44</sup>LLORENTE, I, p.317.

<sup>45</sup>BARCELO, Carme 1989; LABARTA, Ana, 1989; FURNEL-GUERIN, 1983.

<sup>46</sup>LOPEZ BELTRAN, Teresa, **La prostitución en el reino de Granada en época de los Reyes Católicos: el caso de Málaga (1487-1516)**, Malaga, 1985.

<sup>47</sup>AGUILAR PIÑAL, sur des femmes converties au christianisme, n° 902, 903, 904, 905, 906, 907 et 820, mais aussi à l'Islam plus facilement que les hommes comme dans le **Romance de la monja de Almería**, AGUILAR PIÑAL, 878 et 879, ou la **Renegada de Valladolid**, 894, 895, 896, 897, 898, 899.

<sup>48</sup>"Cette distance culturelle, temporelle et géographique s'exprimait par des métaphores de profondeur, de secret et de promesse sexuelle: des phrases comme 'les voiles d'une fiancée orientale' ou 'l'Orient impénétrable' passaient dans la langue courante", SAID, p.254. "L'attitude érudite, celle du savant occidental passant en revue, comme d'un point particulièrement bien choisi, l'Orient passif, embryonnaire, féminin et même muet et prostré, puis, l'articulant pour lui faire livrer ses secrets par son autorité savante de philologue capable de décoder des langues secrètes et ésotériques - cette attitude persistera chez Renan", SAID, p.162.

<sup>49</sup>"Sh'avia senzillament descobert que les societats musulmanes eren incapaces d'organitzar-se militarment per tal d'oferir una resistència coherent, regular i autogeneradora als exèrcits feudals", BARCELÓ, 1990.

<sup>50</sup>CABRILLANA, 1981, p.183.

<sup>51</sup>Féminisation et attirance exercée par la femme morisque, SALVATIERRA, évêque de Segovia, GUEVARA, évêque de Cadiz ou AZNAR CARDONA, MECHOULAN, p.217.

<sup>52</sup>Féminisation du juif dans **Los baños de Argel**, CERVANTES, **Teatro completo**, 1987: p. 229-231, 242-244; "puto judío" p.267; "Oh gente afeminada,/ infame y para poco", vers 1291-1292.



"El judío y la mujer,  
vengativos suelen ser".

("Le juif et la femme,/sont habituellement  
rancuniers").

Proverbe

"judío o mujer que jura,  
malicia segura". ("Juif ou femme qui jure/  
méchanceté assurée").

Proverbe

Il est intéressant de remarquer comment on identifie le juif avec la femme publique dans les ordonnances de Solsona (1434), Perpignan (1299), ou Avignon<sup>53</sup>. "Ainsi, est-il décidé en 1346 que les juifs n'iront aux bains que le lundi, et les 'sarrasins' que le vendredi: les femmes publiques ne fréquenteront les bains que ces deux mêmes jours, et 'qu'en ces jours aucune Chrétienne n'ose aller aux étuves et aux bains'. Le juif est également assimilé à la femme pour la couardise<sup>54</sup>, il doit monter à cheval comme les femmes et a les mêmes droits face à la justice.

"Contra mujer, judío y abad, esfuerzo no has de mostrar", refrán en donde los tres personajes femineizados (los tres cabalgan igual) aparecen juntos. "A la mujer y a la gata no les llesves la contraria". ("Contre la femme, le juif et l'abbé, tu n'as pas à montrer de courage", dicton dans lequel les trois personnages féminisés ( ils montent à cheval de la même façon) sont réunis. "Femme et chatte ne les contrarie pas").

La féminisation de l'Islam est nette dans l'oeuvre de Lope de Vega sur La plus grande catastrophe de Charles V, sous-titrée significativement "Sorcelleries d'Alger". Lope de Vega manie deux arguments qui coïncident pour expliquer l'échec de l'expédition impériale : d'un côté la trahison des morisques, Hamete ayant averti les algériens et, de l'autre, l'invocation de la sorcière Axa, tout ceci dénoncé par la cloche miraculeuse de Velilla (phénomène au sens prophétique ambigu, toujours en rapport avec l'Islam).

Axa, personnifiant la ville provoque la tourmente, opposée à la Vierge de l'empereur Charles : "J'apporte l'image / de la reine des cieux,/ dont la pure conception/ je confesse en mon âme et ma vie"<sup>55</sup>. Hamete, néanmoins, est lui aussi féminisé : sa trahison est proche du personnage comique dont il ne peut se libérer même s'agissant d'une tragédie et il est capturé et pendu par une femme espagnole dont le nom n'est pas moins significatif pour un morisque aragonais comme lui, María Montaña. Il est logique qu'un traître féminisé soit vaincu par une femme espagnole. Le degré le plus bas de l'échelle chrétienne est suffisant pour en finir avec un morisque.

---

<sup>53</sup>KRIEDEL, 1976, p.327.

<sup>54</sup>"El hecho de que fallen todos estos movimientos particulares más ha de atribuirse a cobardía que a falta de poder. De aquella falta de hombría, que es siempre patrimonio de almas pobres y caracteres hechos a la fácil acomodación de las medias tintas, nacian por una parte los propósitos de acallarlos todo con oro", LOPEZ MARTINEZ, 1950, p.46.

<sup>55</sup>LOPE DE VEGA, **Hechicerías de Argel**, p.25.

Alger est traitée comme un monde à l'envers<sup>56</sup> et l'on retrouve ce fait dans la confusion des rôles de la femme et de l'homme:

En esta nación confusa  
que dé el marido se usa  
la dote, y no la mujer.  
("Dans cette nation confuse/ où le mari a une dot/ et pas la femme").

CERVANTES

**Los baños de Argel**<sup>57</sup>

A Alger, l'attraction des sexes est également inversée remplissant les théâtres espagnols de travestis et les souks algériens de pratiquants du péché abominable.

El Bajá: Haz venir algunos dellos  
en mi presencia, y advierte  
que sean de los más bellos...

Cadí: ¿Hay muchachos?

Yuzuf: Dos no más;  
pero de belleza extraña,  
como presto lo verás.  
Hermosos los cria España<sup>58</sup>.

El Bajá : Fais venir quelques uns d'entre eux  
en ma présence, et veille  
à ce qu'ils soient des plus beaux...

Cadí : Il y en a beaucoup?

Yusuf : Deux pas plus: mais d'une extrême beauté  
comme tu vas bientôt le constater.  
L'Espagne les fait beaux.

Je n'ai pas trouvé, dans les ouvrages apologétiques contre les morisques, d'allusions à des 'pratiques contre nature', bien que Bernardo Pérez de Chinchón ait relevé une certaine permissivité dans le Coran même:

"No saben leer ni escribir, ni saben nada de Dios ni del cielo ni de la tierra sino andar por los campos como salvajes a la manera que andan los alarabes en Berbería los cuales son una gente bárbara sin ley, sin rey, sin paz, sin crianza, sin asiento cierto, hoy aquí mañana allí, gente traidora y ladrona, untada del vicio de sodomía como todos los moros de Africa lo son, y la misma ley de Mahoma no está muy libre de ello, porque algunos glosadores del alcorán dicen que Mahoma dio licencia para

---

<sup>56</sup>ORTIZ BORDALLO, María Concepción, **Argel en el teatro español del Siglo de Oro**, Madrid, 1987, Thèse de doctorat.

<sup>57</sup>**Los baños de Argel**, vers 437-439.

<sup>58</sup>**Los baños de Argel**, vers 657-659 et 667-671.

este vicio, lo que es cosa abominable y por eso se llama vicio contra natura"<sup>59</sup>. ("Ils ne savent ni lire ni écrire, ils ne savent rien de Dieu ni du ciel ni de la terre, ils ne savent que marcher à travers champs comme des sauvages, à la façon des arabes de Berbérie, barbares sans loi ni roi ni paix, sans éducation, sans base fixe, aujourd'hui ici, demain là, traîtres et voleurs, entachés du péché de sodomie comme tous les maures d'Afrique; la loi de Mahomet elle-même est très libre sur ce point car quelques glosateurs du Coran disent que Mahomet permit ce vice, chose abominable, que, pour cette raison, on appelle vice contre nature")

En réalité, la féminisation du morisque indique un caractère faible à cause d'un contact excessif avec la gent féminine, à cause de sa sensualité, de son indolence. Aznar les voyait toujours, hommes et femmes, parlant de 'ces choses'. Donc, la féminisation ou efféminement de Mahomet en tant que morisque ne signifie pas, en principe, homosexualité, sinon contact excessif avec les femmes, ceci à cause d'une sensualité effrénée.

Le martyr San Pedro Pascual dans sa **Contestation de la secte de Mahomet**, écrite au début du XIIIe siècle dans sa prison de Grenade, parle de cet efféminement qui lui répugne en tant que célibataire<sup>60</sup>. Le fait que l'expulsion soit programmée selon deux barèmes: les enfants d'une chrétienne et d'un morisque sont considérés comme expulsables mais ceux d'une morisque et d'un vieux chrétien ne le sont pas, est exemplaire du mépris envers la femme<sup>61</sup>.

L'ANIMALISATION DU MORISQUE (EXTIRPATEURS)L'ANIMALISATION DU MORISQUE (EXTIRPATEURS)L'ANIMALISATION DU MORISQUE (EXTIRPATEURS)L'ANIMALISATION DU MORISQUE (EXTIRPATEURS)  
BESTIOLES DU SEIGNEUR<sup>62</sup>

Approche d'une théorie des animalisations  
propres et de l'autre, qu'il soit ennemi ou serf  
dans l'Espagne Impériale (1523-1609).

---

<sup>59</sup>Bernardo PEREZ DE CHINCHON, **Antialcorano (1532)**, f.170.

<sup>60</sup>"Mahoma vestía púrpura y untábase con unguentos de buen olor porque oliese bien, y teñia los labios y los ojos, casi como hoy hacen los alcaldes de moros".

<sup>61</sup>"Su magestad a resuelto que los christianos viejos casados con moriscas no sean expelidos ellas ni ellos ni sus hijos, y que se entiendan christianos viejos los que vienen por varonías descendientes dellos, aunque por las hembras de quien descenden tengan raça de Moriscos", BAUER, **Papeles moriscos**, p.170.

"Lo que hay que hacer es ganar la clueca, y después se entregaran los pollos" (Declaración de Jaime I el Conquistador ante Valencia)<sup>63</sup>. ("Il faut arriver à gagner la poule couveuse, et alors les poulets se rendront", Déclaration de Jaime I le conquérant devant Valence).

En analysant des textes traitant des morisques, mais aussi des nord-africains ou des turcs, nous allons tenter de dessiner le cadre dans lequel se développe la figure de la 'brute', cet être qui, bien qu'ayant forme humaine, n'a pas acquis la raison. Notre principal objet est l'insulte et l'insulté qui sortent du rationnel pour entrer dans les ténèbres du monde animal, renvoyé par une communauté qui le repousse, l'exploite ou l'élimine.

L'homme en processus d'animalisation est celui qui cesse d'être humain pour s'incarner dans la bête<sup>64</sup>. Face à lui, se situe l'"homme" (celui qui s'auto-proclame tel), agressif ou condescendant avec les êtres non rationnels, adoptant parfois pour lui-même des qualificatifs animalisants ('lion', 'aigle'<sup>65</sup>...), qui sont alors plus des ornements valorisants que propres au règne de la zoologie. Quels sont donc les animaux les plus 'animalisés' et les plus 'humains'? Dans un discours contre l'oisiveté, prononcé à l'Académie de Grenade en 1619, Pedro Soto de Rojas définissait l'animalisation d'un point de vue néo-platonicien :

"Oh bêtes semblables à l'âne le moins instruit... Les vicieux méritent le blâme car, se dépouillant de la raison, - don précieux de la nature par la main généreuse de Dieu - ils s'apparentent aux brutes... Et il est certain que si nous nous occupons des animaux privés de raison, composés de la même masse des éléments et, comme nous, habitants de cette intime région du monde, et qu'ils profitent ainsi des fruits que la terre dans sa bonté produit, et qu'ils usent de cet air respirable et de cette lumière éclairante de vérités, bien qu'indignes d'être imités, nous trouverons en eux des exemples, soit d'attraits vénériens, soit de cruautés stupéfiantes, soit de colères perturbantes, soit d'indices d'envie et de beaucoup d'autres de ce genre, élus seulement par le sens et l'appétit... Quoi, voir la rapidité prudente de l'oiseau, les volutes lascives du poisson, l'embuscade astucieuse du fauve, l'inquiétude envieuse de la fourmi, la douce sollicitude de l'abeille?<sup>66</sup>

L'ANIMAL CAMELEONESQUE L'ANIMAL CAMELEONESQUE L'ANIMAL CAMELEONESQUE  
CAMELEONESQUE L'ANIMAL CAMELEONESQUE

Les animaux changent donc de position stratégique selon le contexte. Ainsi un chien peut être méprisé comme charognard, mendiant et servile, et être, en même temps, un élément anoblissant en tant que chasseur, lévrier ou mâtin. Selon les lieux, changent également les degrés de qualité des animaux. Par tradition, le monde méditerranéen est condescendant vis-à-vis du chat et cruel avec le chien<sup>67</sup>, contrairement à ce qui se passe dans les pays du nord de l'Europe. Lope de Vega peut s'identifier à un 'minet' dans la Gatomaquia<sup>68</sup>,

---

<sup>63</sup>DANVILA, p.17.

<sup>64</sup>LE ROY LADURIE, "Après du roi, la cour", *Annales*, E.S.C. 1983, p.24.

<sup>65</sup>BOUREAU, Alain, *L'aigle. Chronique politique d'un emblème*, Le Cerf, Paris, 1985.

<sup>66</sup>SOTO DE ROJAS, Pedro, *Los fragmentos de Adonis* (1652), Madrid, 1981, pp.147-148.

<sup>67</sup>"Fray Antonio de Guevara relate l'amertume d'un morisque (l'honorable cidí Abducacim) qu'il a converti parce qu'on l'appelle chien", MECHOULAN, 1977, p.233.

<sup>68</sup>VEGA CARPIO, Lope de, *La Gatomaquia*, Madrid, 1983.

alors que Cervantes situe les chiens au plus bas de l'échelle, critiquant les morisques qui se trouvent déjà dans le sous-sol social<sup>69</sup>. La colombe, symbole de pureté de neige, de virginité, du Saint esprit, peut aussi devenir un animal lascif, représentant de Vénus<sup>70</sup> ou porteur de messages amoureux.

Le groupe radicalement opposé à l'animalisation et qui s'identifie de manière emblématique (totémique) avec quelques animaux, est constitué par des citoyens adultes, mâles et libres. Il s'agit d'un unique animal, solitaire et agressif, défendant toujours son honneur. Le lion, l'aigle, et, dans le cas français, le coq blanc, seront quelques exemples d'identification nationale. Mais le statut de ces trois animaux change aussi lors des attaques mutuelles que se lancent espagnols, français et impériaux au cours des guerres européennes de l'époque moderne<sup>71</sup>.

Les secteurs animalisés négativement sont, cependant, chargés d'épithètes divers qui peuvent également être structurés par degrés offensifs. A l'époque de l'histoire européenne appelée moderne, les groupes sociaux clairement désignés comme animalisables, c'est-à-dire non rationnels, sont les enfants (qui ne sont pas des adultes mais peuvent le devenir), les femmes (adultes protégés, c'est-à-dire non libres et dont les prétentions à l'autonomie sont vues comme une dangereuse agression animale) et les serfs (qui ne sont pas considérés comme adultes et manquent de liberté). Robert Darnton nous relate dans **Le grand massacre des chats**<sup>72</sup>, un cas d'animalisation, en France, sous l'Ancien Régime, où les chats sont médiateurs dans un conflit qui oppose le patron d'une imprimerie à ses typographes. Ainsi, les apprentis, la femme du patron et eux-mêmes en tant que travailleurs fonctionnent dans un imaginaire animal qui aboutit à l'assassinat rituel des félins.

Sortant de ce cercle d'ennemis intérieurs (enfant-femme-serf), voyons comment les insultes qu'on leur applique sont utilisées pour les 'ennemis extérieurs'. Les étrangers, vus plus ou moins agressivement, seront définis comme infantiles, féminisés, serviles ou définitivement dangereux pour 'l'humanité', c'est-à-dire la communauté qui les animalise. Ils seront innocents donc stupides, traîtres donc dangereux, ou serviles donc exploitables. A ceci viendra s'ajouter une caractéristique absolument déshumanisante : ils seront toujours nombreux, monstre informe à mille têtes, hydre mythique ou bête apocalyptique servant les origines classiques ou bibliques du mythe.

"Y no venga España a criar semejantes monstruos (los moriscos) que un día salten a comella su sangre". ("Et que l'Espagne ne vienne pas créer de semblables monstres (les morisques) qui un jour viendraient sucer son sang").

---

<sup>69</sup>CERVANTES, Miguel de, "El coloquio de los perros", *Novelas ejemplares*, II, 1985. p.299-359.

<sup>70</sup>EGIDO, Aurora, op.cit, nota p.193.

<sup>71</sup>DELORT, Robert, **Les animaux ont une histoire**, Paris, Seuil, 1984. LEWINSON, R., **Histoire des animaux**, Paris, 1953. POLIAKOV, León, **Hommes et bêtes. Entretiens sur le racisme**, Paris, 1975. BALTRUSAITIS, Jurgis, **La Edad Media fantástica**, Madrid, 1983; TOYNBEE, J.M.C., **Animals in Roman Life and Arts**, Londres, 1973 ou **Animals in folklore**, Cambridge, 1978; ACHERMANN, A.J.P., **Les animaux de la sculpture médiévale en France**, Toulouse, 1970; BERNASCONI, Pierre, **Le bestiaire fantastique**, Paris, 1974; BLOC-DURAFFOUR, C, **Le bestiaire des proverbes italiens**, Paris, 1976; DEFRANCE, J.P.A., **La figuration animale au Moyen Age**, Alfort, 1968; ROZAN, **Les animaux dans les proverbes**, Paris, 1902; KÖNIG, Karl, **Frère animal.L'homme et l'animal dans le mythe et dans l'évolution**, Paris, 1971. Sur le coq gaulois, BEAUNE, Colette, "Pour une préhistoire du coq gaulois", *Médiévales*, X, 1986 et "Les deux chants du coq gaulois", *L'Histoire*, 96, Janvier 1987, pp.112-115.

<sup>72</sup>DARNTON, Robert, **Le grand massacre des chats, Attitudes et croyances dans l'ancienne France**, Paris, 1985; LE GOFF, Jacques, **L'imaginaire médiéval**, Paris, Gallimard, 1986; LEACH, Edmund R., "Anthropological Aspects of language: Animal categories and verbal abuse", **New Directions in the Study of language**, E.H.Lenneberg, Cambridge, 1964; LASCAULT, Gilbert, **Le monstre dans l'Art Occidental**, Paris, Klincksieck, 1973; BARKAI, Ron, **Cristianos y musulmanes en la España medieval, (el enemigo en el espejo)**, Madrid, 1984.

Deux axes puissants de l'imaginaire religieux porteront la marque de l'animalisation par rapport à 'l'autre'<sup>74</sup>. D'un côté la remise par Dieu à Adam, le premier homme, de tous les animaux à qui il donne un nom en tant que sa propriété personnelle<sup>75</sup>. De l'autre, la vision évangélique des désemparés comme troupeau à surveiller (protéger?). Tout secteur animalisé deviendra propriété de l'homme-Adam, donc exploitable, ou protégé bénévolement par le bon pasteur<sup>76</sup>.

L'autre est généralement animalisé avant que soit définie la stratégie du traitement qu'on lui réservera. Sa présence, son odeur, et surtout son bruit sont perçus comme facteurs d'agressivité. Le "parle en chrétien!" de notre castillan populaire a une longue tradition. Quand Diego de Haedo décrit Alger, la première image qui lui vient à l'esprit lorsqu'il évoque la prière du soir du haut des minarets, est une série "d'aboiements de loups et de chiens, cris de marabouts"<sup>77</sup>. Quand Jaime Bleda arrive à la paroisse morisque qu'on lui a demandé de remettre en ordre, ou quand il évoque sa joie devant l'expulsion, il observe qu'ils "hennissent"<sup>78</sup>. Face à "l'algarabia", Bernardo de Aldrete réagit ainsi (1614): "Il paraît que les arabes troglodytes emportèrent avec eux en Afrique le nom de Barbares qu'Arrien leur avait donné, ainsi qu'Hérodote et d'autres qui déclarèrent que leur parler était le bruit strident des chauves-souris et que leur langue était barbare"<sup>79</sup>.

#### LES SONNAILLES DU TROUPEAULES SONNAILLES DU TROUPEAULES SONNAILLES DU TROUPEAULES SONNAILLES DU TROUPEAU

Nous commencerons par étudier les termes animalisants que les écrivains de ce siècle appliquent à tous les musulmans en tant qu'ensemble dans l'opposition fondamentale islam-christianisme, noeud de contradictions qui se concrétise à trois niveaux :

<sup>73</sup>CARDAILLAC, p.355.

<sup>74</sup>"L'alternance monstrueuse, en un être humain, d'une forme humaine et d'une forme animale, heurte la conscience des hommes du Moyen Age", HARF-LANCER, Laurence, "La Métamorphose illusoire: des théories chrétiennes de la métamorphose aux images médiévales du loup-garou", *Annales, E.S.C.* 1985, p.218.

<sup>75</sup>Cette vision est propre aux trois religions monothéistes et les sépare clairement de celles, magiques, où la frontière avec l'animal n'est pas aussi absolument marquée.

<sup>76</sup>"Quand les fabricants des outils de sapience parlent de la Bergerie Chrestienne, pour donner plus familièrement à entendre leur conception, ilz en font ordinairement une comparaison avec le troupeau de moutons & de brebis que garde un berger aux champs quant il les y meine pour les faire pasturer, & maintiennent les Bons Auteurs qui ont fait quelques discours touchant le naturel de ce bestial, qu'il est si simple & facile à intimider, qu'ils craint son ombre, pensant que ce soit un loup, ou autre beste ennemie qui soit pour le devorer ou offenser, de façon qu'il n'esgare par les champs ainsi qu'une creature esperdue. S'il est ainsi que cest animal soit si craintif, comme les Bons Auteurs nous certifient par leurs escrits, il est à presumer qu'il est en grand peine, crainte & perplexité, quand il n'a point de Pasteur, qui soit pour le bien conduire, & deffendre au besoing à l'encontre des animaux qui luy sont ennemis mortelz & capitaux. A ceste imitation il ne faut douter que les esprits affectionnez à la religion catholique, Apostolique & Romaine, n'ayent esté enveloppez de grande fascherie à la mort de nostre Saint Pere, se voyans privez de sa presence & compagnie, attendu le bon regime qu'exerçoit un tel Pasteur, à procurer le bien & salut de ceux qui s'estoient mis en sa protection & sauvegarde. Mais tout ainsi que l'on voit les moutons & les brebis estans aux champs pour paistre, apres avoir assez beslé & crié pour l'absence de leur pasteur, se resiouyr par le moyen de petitz faultz que naturellement ilz ont apprins de faire, en signe de la resioissance d'avoir recouvert leur pasteur", JEAN DE RICHEBOURG, *De l'election et ceremonies observées à la reception de Sixte cinquieme de ce nom, Pape de Rome à present regnant*. Le XXIII jour d'avril 1585. Par Messire Jean de Richebourg, archiprestre de Therbes, pres de Rome, à Paris. Pour Michel Buffet, demeurant pres le college de Mans. Avec Privilege, p.8.

<sup>77</sup>HAEDO, fray Diego de, *Topographia e historia de Argel*, Valladolid, 1612, f.21.

<sup>78</sup>BLEDA, Jaime, p.1002. A propos du Ramadan à Valence, un voyageur observe que les paysans "que trabajaban daban muestras de alegría dando relinchos" (Témoignage de Joan Ximenez, A.H.N. Inq. leg. 549, 2 août 1589); "al surgir en el cielo la primera estrella, a la manera de las bestias y los caballos de labor, como quitados los frenos y levantadas las trabas, la ley de Mahoma los empuja, ávidos decomida, al establo de los brutos", BLEDA, *Defensio Fidei*, p.28-32.

<sup>79</sup>ALDRETE, Bernardo de, *Varias antigüedades de España Africa y otras provincias*, Anvers, 1614, p.402.

- Péninsulaire : communauté morisque, procédant des anciens mudéjares de la zone levantine et castillane, et des habitants du royaume de Grenade récemment conquis.

- Afrique du Nord : zone naturelle d'expansion chrétienne stoppée au XVIe siècle après les défaites de Charles I devant Alger et du roi portugais don Sébastien à Alcazalquivir.

- Turquie : ennemi 'commun' de la chrétienté avec lequel, malgré la victoire de Lépante, s'instaure une véritable trêve entre les deux empires (espagnol et turc) trêve qui ne sera rompue que par de petites escarmouches et un grand développement de 'l'imaginaire' dans la littérature et les projets de croisade.

Trois communautés très différentes recevront des qualifications distinctes. Les morisques, les nord-africains (urbains ou nomades, c'est-à-dire maures et 'alarabes' selon leur classification<sup>80</sup>) et finalement les turcs seront insultés, chacun de manière différente, par le biais d'espèces zoologiques variées.

Les morisques représentent un élément servile ou marginal, les nord-africains un élément à conquérir ou un cauchemar en tant que corsaires, les turcs, enfin, sont 'l'ennemi commun', objet des ultimes tentatives de ligues et d'alliances dans une chrétienté définitivement défaite au XVIe siècle.

Les termes animalisants appliqués par les polémistes aux musulmans dans leur ensemble, comme opposés au christianisme, peuvent également s'appliquer, au cours des luttes des XVIe et XVIIe siècles, aux 'protestants' ou aux 'français', c'est-à-dire à tous ceux qui s'opposent à la puissance de la lumière, de la vérité, du catholicisme de l'Espagne.

Nous nous trouverons face à l'opposition fondamentale agneau/loup de la rhétorique classique (comme le chien Berganza nous le dévoilera dans **El coloquio de los perros** de Cervantes) et dont l'origine, la structure se trouvent dans le conte traditionnel de source indo-européenne. Avec le christianisme, l'agneau acquiert une dimension mystique : ce qui constitue l'aliment fondamental avec le pain, est identifié, assimilé au Christ (l'Eucharistie est l'agneau divin). Le Christ se convertit ainsi en une double figure d'une symbolique gnostique contradictoire en tant qu'agneau du sacrifice<sup>81</sup> et bon pasteur.

Le troupeau se divise en 'pasteurs' (les prêtres) et en 'troupeau' (les gens)<sup>82</sup>, réservant traditionnellement à l'Eglise le premier rôle sans pour cela mépriser l'identification agneau-Christ.

L'agneau est un animal comestible, doux, idyllique, rentable et exploitable. C'est aussi un animal aux instincts grégaires très développés, que le bon pasteur doit protéger et que les loups attaquent : un être faible en définitive. On ne trouve jamais dans la littérature une quelconque allusion à un guerrier vu comme un agneau, à moins qu'il ne s'agisse d'un roi ou d'un père de famille, personnages identifiables avec le Christ : ainsi le roi Philippe III, qualifié de " lion pour ses ennemis mais agneau pour les siens"<sup>83</sup>.

L'ennemi traditionnel du troupeau est le loup, l'ennemi rusé est le renard, surtout spécialisé dans le vol de petits animaux (poules, lapins...). En Espagne, ce second personnage, si présent dans le conte européen,

---

<sup>80</sup>HAEDO, XI, f.9; CERVANTES, Miguel de, **Don Quijote**, I, 39, éd.Martín de Riquer, Barcelone, 1980, p.431.

<sup>81</sup>"Pedro de Alcalá (en su **Vocabulista**) s'est bien gardé de traduire littéralement certains textes qui, ainsi rendus, auraient fait à des musulmans une impression ridicule: il rend **agnus dei** tout simplement par **gueléd alláh**, fils de dieu", RICARD, 1930, p.226.

<sup>82</sup>"Poco se había conseguido en someter a tantos millares de hombres, si no se les convertía, de gente infiel y rebelde, en ovejas del rebaño de Cristo", SIMONET, 1896, p.269.

<sup>83</sup>FONSECA, Damián, et GUADALAXARA, Marcos de.

apparaît peu et surtout en référence aux docteurs de la loi ou prétendus tels qui maintiennent la loi islamique ou procèdent à la circoncision chez les morisques. Ils sont le principal ennemi pendant la période d'assimilation car ils écartent les agneaux du troupeau récemment acquis à la foi catholique. A la fin, tous les morisques seront les mauvais qu'il faut écartier du troupeau chrétien<sup>84</sup>.

Pour les maures envahisseurs de la péninsule, on utilisera une métaphore d'origine nettement biblique ("les renards qui mirent le feu jusqu'aux Pyrénées") faisant allusion à leur caractère sauvage et nomade<sup>85</sup>. C'est seulement au cours de la guerre de Grenade (1570) ou lors des soulèvements qui suivirent le décret d'expulsion (1609) que l'on appliquera un tel qualificatif au morisque. Les morisques, méprisés, sont généralement des brutes mais pas des bêtes dangereuses. Ce sont, comme Pedro de Alcalá les appelle, et comme les enfants, "des bêtes non dressées"<sup>86</sup>.

ELEVE DES CORBEAUX ET IL TE CREVERONT LES YEUX  
ELEVE DES CORBEAUX ET IL TE CREVERONT LES YEUX  
ELEVE DES CORBEAUX ET IL TE CREVERONT LES YEUX  
ELEVE DES CORBEAUX ET IL TE CREVERONT LES YEUX

Dans le cas du morisque, il se produit une inversion curieuse : habitants des zones conquises et occupées par des émigrants du Nord, en perdant le droit de propriété par le droit de conquête, ils sont néanmoins traités dans les textes comme des étrangers chez eux. Les attaques dont ils sont victimes sont identifiables avec celles qui visent les émigrants travaillant sur des terres étrangères et volant la richesse revenant aux naturels (dans ce cas les occupants chrétiens). Mais en général, on ne les craint pas. Jaime Bleda déclarait<sup>87</sup> qu'"il n'y pas lieu que comme des milans (les rois d'Espagne) s'abattent sur ces bestioles, gibier de peu d'importance".

Seuls les partisans acharnés de l'expulsion, comme le frère Marcos de Guadalajara, dans ses pamphlets, montreront le danger possible, si souvent rappelé par le patriarche saint Juan de Ribera "que l'on s'attende à ce qui se passait souvent, c'est-à-dire élever un louveteau à la maison, qu'il y demeure un ou trois mois, des années, bien domestiqué et à la fin il égorgeait la mule, le cheval ou le troupeau de son maître"<sup>88</sup>. Mais observons que, même dans ce cas, le morisque est toujours un animal domestique, proche, familier. Pour Cervantes, l'Espagne est une femme qui élève un serpent dans son sein et celui-ci peut finir par lui dévorer les entrailles<sup>89</sup>.

"Elève des corbeaux et ils te crèveront les yeux"<sup>90</sup>. Le proverbe du corbeau qui vide les orbites des yeux correspond au cas présent et, bien entendu, on ne peut l'éviter. L'opposition colombe-corbeau a une origine religieuse puisque la colombe représente le Saint Esprit, troisième personne de la Trinité. On lui oppose le corbeau, en raison de sa noirceur et parce qu'il est habituellement taxé de voleur, traître et ingrat par nature.

---

<sup>84</sup>"Al marqués de San Germán/Prosperale Dios en su estado./Y sobre todo la vida./Pues así cumple el mandado /De su real Majestad./Tercer Felipe llamado./Que como buenos pastores/Tan bien guardan su ganado./Apartando del que es bueno/El que es insolente y malo./Con esto quedará España/Limpia del mahometa bando/Y acrisolada la fe/Cual oro de Dios formado./", **De como y por que el rey don Felipe III expelio a los moriscos de españa, y de la pena que les causo este destierro**, Séville.

<sup>85</sup>BLEDA, Jaime, p.913.

<sup>86</sup>ALCALA, Fray Pedro de, **Arte para saver ligeramente la lengua araviga**, fol.II.

<sup>87</sup>BLEDA, Jaime, p.917.

<sup>88</sup>GUADALAXARA, f.71.

<sup>89</sup>CERVANTES, Miguel de, **Persiles y Segismunda**, Madrid, 1966, I, III, cap.XI, p.356.

<sup>90</sup>"No obstante los preceptos del Corán y de la sunna, la venganza fue para los árabes españoles un artículo de religión, se transmitía en ellos como una herencia y se hizo inextinguible", BORONAT, p.14, LAFUENTE, III, p.257. La ferocidad sarracena, BORONAT, I, p.17; Antonio Cavanilles, **Historia de España**, I, p.393.



Ses caractéristiques négatives lui ont été données assez tardivement, à la Renaissance, au moment où la démonisation oppose tout ce qui est noir à la lumière. Au Moyen-Age, par contre, on trouve des contes dans lesquels le noir brillant du cheval d'une dame est comparé à celui du corbeau, c'est aussi le cas des contes du Graal ou de certaines versions de Blanche-Neige, fait impensable au XVIe siècle.

Par contre, la colombe symbole de pureté et de virginité vient d'une longue tradition. Dans certaines régions d'Espagne, la Vierge Marie est appelée 'la blanche colombe'. Au début du XVIIe siècle, la cour espagnole est le porte-étendard de la cause universelle pour imposer le dogme de l'Immaculée Conception de Marie, objet d'une lutte sans quartier de la réforme catholique<sup>91</sup>. En face, se situent ceux qui cherchent à entacher le nom de la vierge, les ténèbres, l'obscurité et tous ses animaux. Corbeaux, loups, panthères et dragons seront d'une tonalité nettement opposée à la blancheur. A l'autre extrémité de cet affrontement avec les oiseaux de mauvais augure, liés aux ténèbres, on trouve l'affirmation de Aldrete sur la langue arabe, pareille, selon lui, à "un bruit strident de chauves-souris"<sup>92</sup>.

#### CHASSEURS ET CHASSESCHASSEURS ET CHASSESCHASSEURS ET CHASSESCHASSEURS ET CHASSES

Les morisques, nous l'avons vu, sont "du gibier sans importance", mais les Habsbourg d'Espagne sont de grands chasseurs. Don Juan d'Autriche est assimilé par le sang à l'aigle impérial, jusque dans un jeu de mots paradoxal comme **El Aguila de Agua**, titre que donne Luis Vélez de Guevara à sa comédie sur Lépante. Le sultan ottoman lui-même reconnaît cette identification familiale dans son rêve du romance "**A caza sale el gran turco**"<sup>93</sup>.

Mais don Juan d'Autriche trouvera sa véritable identification avec le lion qui figure également dans l'héraldique espagnole et qui, au début du XVIIe siècle, est sa représentation la plus obsessionnelle textuellement en raison de la division zoologique du territoire des Habsbourg européens. Ainsi, don Juan d'Autriche apparaît, représenté avec un lion soumis à ses pieds, rappel d'une anecdote aulique dans laquelle un félin se trouvait dans la forteresse de Tunis, ce qui en fait un jeune Hercule version péninsulaire.

Dans **La Austriada**, Juan Rufo nous dira que "l'Espagne produit des fauves et l'Afrique d'humbles lévriers"<sup>94</sup>. Le lion est l'animal solitaire, chasseur et noble par excellence. Son contraire sera le chien, nettement séparé du lévrier, du chien de chasse. Les qualificatifs canins sont très populaires comme nous le signalent Albert Mas et Miguel Herrero dans leur analyse de la littérature anti-musulmane: "on y trouve sans cesse les termes chien et perrazo (gros chien despectif)"<sup>95</sup>. Insulte partagée avec l'autre camp<sup>96</sup>, puisque le chien galeux qui suit la caravane et mange ses déchets n'est pas particulièrement bien traité dans la littérature arabe<sup>97</sup>. Le juif reçoit le qualificatif des deux champs<sup>98</sup>.

---

<sup>91</sup>Vie de Saint Ignace et dispute avec le morisque à propos de la virginité de Marie, CARDAILLAC, **Polémica**, p.250; CALDERON, **El gran Príncipe de Fez**: San Ignacio -. No hace, si miras/ que el rayo de sol penetra/la vidriera cristalina/y que pasando sus rayos/luce, resplandece y brilla/ quedándose la vidriera/ clara, pura, intacta y limpia", **Obras Completas de Calderón de la Barca**, 1959, p.1432. Le rayon de soleil se retrouve au XIIIe siècle dans **Le miracle de Théophile**, et dans le **Cancionero español del siglo XV** con Fray Iñigo de Mendoza, Juan López de Ubeda o Gregorio Hernández de Velasco.

<sup>92</sup>ALDRETE, Bernardo de, p.402.

<sup>93</sup>B.A.E, X, p.151.

<sup>94</sup>RUFO, Juan, **La Austriada**.

<sup>95</sup>MAS, Albert, I, p.223.

<sup>96</sup>CERVANTES, **El Gallardo Español**, vers 1710-1725.

<sup>97</sup>Sur le caractère impur du chien dans l'Islam, chez les mystiques soufis sadiliés et chez Sainte Thérèse, LOPEZ-

Le chien est méprisé parce que quémendeur, voleur et sale. C'est le terme le plus communément appliqué par Haedo ou Cervantes qui intitule son livre contre les morisques **El coloquio de los perros**, et c'est de loin le plus fréquent pour faire allusion aux musulmans constamment qualifiés de "chiens", "petits chiens", "gros chiens", "épagneuls"<sup>99</sup>.

"Antes de que se baptizasen los moros del reino de Valencia, a un morisco de Alberique habíale hurtado un ladrón no se qué ropa, el qual se lo negaba. Venidos a juicio, buenamente delante de un juez para que lo averiguase, antes de ser oídos daba tan grandes voces el moro con el delincuente, que el juez, oyendo quien era, dijo: "has de callar, perro. «por qué diablo estás ladrando?» Respondió (el morisco): "por ver un ladrón". ("C'était avant que les maures du royaume de Valence aient reçu le baptême. Un voleur avait dérobé je ne sais quel vêtement à un morisque d'Alberique et niait. Convoqués en justice, pour que tout bonnement le juge vérifie le fait, le maure poussait de tels cris à l'adresse du délinquant avant d'être entendu, que le juge, voyant qui il était, dit: "pourquoi diable aboies-tu?" Le morisque répondit: "parce que je vois un voleur").

JUAN DE TIMONEDA<sup>100</sup>

La différence entre le juif et le morisque est que le premier est identifié au chat, animal domestique considéré comme plus intelligent et surtout voleur:

"El gato y el judío

a cuanto ven dicen mío".

("Le chat et le juif disent c'est à moi de tout ce qu'ils voient")

Dicton

Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, se produit une progression géométrique des allusions canines, du livre de Vicente Roca sur l'histoire des turcs (une douzaine de fois)<sup>101</sup> au *Viaje de Turquía* (quatre fois)<sup>102</sup> et jusqu'à **Los baños de Argel**<sup>103</sup>, de Cervantes (trente six fois)<sup>104</sup>.

Don Lope -. Calla, porque viene Hazén.

Vibanco -. !Noramala venga el pe...j

Las dos erres y la o

me como contra mi gusto.<sup>105</sup>

(Don Lope - Tais-toi car Hazén s'approche/ Vibanco - Malheur, qu'il vienne le chi... en; je ravale la fin du mot bien malgré moi).

---

BARALT, **Huellas del Islam**, p.84.

<sup>98</sup>En Andalucía, se llama "sopa de perro" a una sopa de pescado que es de origen judío.

<sup>99</sup>LOPE DE VEGA, **Hechicerías de Argel**, p.4.

<sup>100</sup>TIMONEDA, Juan de, **El sobremesa y alivio de caminantes**, I, conte LXXXVI, Valence, 1569.

<sup>101</sup>ROCA, Vicente, **Historia en la qual se trata de la origen y guerras que han tenido los turcos**, Valencia, 1566.

<sup>102</sup>**Viaje de Turquía**, éd. García Salinero, Madrid, 1980.

<sup>103</sup>CERVANTES, **Baños de Argel**, éd. Canavaggio, Madrid, 1983.

<sup>104</sup>Jean-Pierre DEDIEU a trouvé dans les documents de l'Inquisition de nombreuses références au fait que les vieux chrétiens traitent les morisques de chiens maures.

<sup>105</sup>CERVANTES, **Los Baños de Argel**, v.370-373.

Pour sa part, on verra l'aigle poursuivant le serpent dans un duel qui oppose le plus proche du ciel au plus proche de la terre, le plus haut et le plus bas. Bien que leurs origines littéraires soient différentes, ils continuent à s'affronter. Alors que l'aigle est lié à l'héraldique chevaleresque, le serpent accumule les connotations négatives dues à son caractère d'animal maudit de la Bible. Pour ce qui est des morisques, l'image "réchauffer un serpent dans son sein"<sup>106</sup> se répétera fréquemment en référence à l'Espagne. L'aigle est le roi, le chef militaire d'une expédition, mais aussi, pour sa proximité avec le ciel, l'Eglise ou l'Espagne elle-même.

Une autre opposition, qui a son origine dans la fauconnerie, existe entre le faucon et l'animal qui se nourrit de charogne<sup>107</sup>. Les livres théoriques sur ce mode de chasse envahissent la péninsule jusqu'au XVIIe siècle. L'utilisation de cette image est exclusivement militaire, on ne la rencontre que rarement dans des textes religieux ou écrits par des ecclésiastiques<sup>108</sup>.

#### ANIMALISATION DU MORISQUE CONSIDERE COMME CHRETIEN ANIMALISATION DU MORISQUE CONSIDERE COMME CHRETIEN ANIMALISATION DU MORISQUE CONSIDERE COMME CHRETIEN

Du morisque, considéré comme chrétien par les assimilateurs, on dit qu'il est l'agneau du troupeau de l'Eglise, doux et maniable. Les partisans de la christianisation, propagandistes convaincus de la possibilité de l'intégrer, avaient commencé par une comparaison tirée de la catéchèse : selon l'érasmite Bernardo Pérez de Chinchón dans l'**Antialcorano**(1532)<sup>109</sup>, dans une métaphore que reprendra Mateo Alemán à la fin du siècle dans le **Guzmán de Alfarache**<sup>110</sup>, il était nécessaire de leur donner le christianisme comme on jette le grain aux poulets. En 1610, Damián Fonseca reprendra ces arguments assimilateurs et volitifs pour en rire :

"Es más conveniente tratarlos con dulzura y sin rigor, porque estas gentes son como las bestias que no se dejan domar por los hombres mediante la violencia sino por zalamerías y trampas"<sup>111</sup>. ("Il vaut mieux les traiter avec douceur, sans rigueur, car ces gens sont comme les bêtes que l'on ne peut dominer par la violence mais par des cajoleries et des pièges").

Le père Pedro de León compare les morisques aux abeilles<sup>112</sup>, à cause de leur application au travail quotidien<sup>113</sup> et de leur courage<sup>114</sup>. Pour Pedro de Valencia, travailleurs infatigables, ils sont plus proches du

---

<sup>106</sup>"Como si una mujer temerosa criase una serpiente en su regazo y uviese con paciencia ascuas de fuego encendidas en el seno", BLEDA, p.873. "Como el que arroja de su seno la serpiente que le está royendo las entrañas", CERVANTES, **Persiles**, p.356.

<sup>107</sup>"Nebli", RUFO, Juan, p.27 y 52; "Halcón", p.134.

<sup>108</sup>FONSECA, p.433.

<sup>109</sup>PEREZ DE CHINCHON, Bernardo, **Antialcorano**, f.VI.

<sup>110</sup>ALEMAN, p.193-194.

<sup>111</sup>FONSECA, p.433.

<sup>112</sup>DOMÍNGUEZ ORTÍZ, "Delitos y suplicios en la Sevilla imperial", **Crisis y Decadencia de la España de los Austrias**, Barcelone, 1969, p.11-71. "Este reino de Granada que está lleno de moriscos como enjambres de abejas... pues están como unas bestias (POLANCO, 18 juin 1555), dans BORJA, p.62.

<sup>113</sup>"Todos los escritores aluden a la laboriosidad morisca", ORTIZ-VINCENT, p.109. PEDRO DE MERCADO, **Dialogos de Philosophia**, 1558; OLMEDO, Padre Félix de, **Ociosidad española y sus remedios**, Fomento Social, X, nº44, 1956.

<sup>114</sup>Habría que ver si esta larga tradición de la aplicación y diligencia en el trabajo de la comunidad morisca no es siempre un poco animalizadora. "Así pues, de esta manera quedó desarticulada aquella laboriosa población morisca, de la que el reino de Granada se sentía orgulloso en su época de esplendor" (HERRERA AGUILAR, 1978, p.107). "No negaremos su carácter laborioso", BORONAT, p.197. "Aquella gente no era tan dada a los oficios mecánicos como pregonan modernos filántropos", BORONAT, p.198.

cheval de labour<sup>115</sup>. Tous sont des animaux utiles, comestibles ou exploitables<sup>116</sup>, domestiques, pacifiques, et, évidemment, un peu idiots. Cette succession d'animalisations cache, de la part des assimilateurs, la défense des vassaux morisques travaillant sur les terres appartenant à l'aristocratie ou à l'Eglise.

Les partisans de l'expulsion, de l'extirpation des morisques se devaient, bien entendu, de dénoncer cette situation et ils le font d'un point de vue qui reprend les raisonnements stoïques : le vieux mythe de l'abondance des esclaves qui mine le caractère vertueux des romains, la faiblesse provoquée par la richesse produite par ces travailleurs infatigables face à la vaillance des vieux guerriers. En dénonçant la défense des assimilateurs, les partisans de l'extirpation des morisques montrent paradoxalement qu'en fait ils les exploitent. Pour Jaime Bleda, dans **Defensio Fidei in causa neophytorum sive morischorum**<sup>117</sup>, les assimilateurs sont des parasites paresseux qui se reposent sur les richesses produites par les morisques. Le vieux proverbe "qui a des maures a de l'or" se retourne contre leurs possesseurs.

Mais si les assimilateurs décrivent les morisques comme des poulets, des agneaux ou des abeilles, les partisans de leur expulsion essayeront d'en donner une image opposée. Le patriarche Juan de Ribera, fortement irrité par l'argumentation assimilatrice, réplique que les morisques ne sont pas des plantes nouvelles dans le jardin de l'Eglise mais plutôt de vieilles vignes, noircies et pleines de noeuds, que ce ne sont pas des agneaux mais des loups, non plus que des colombes mais bien des corbeaux. Le morisque n'est chrétien que dans l'apparence de sa trahison mensongère.

#### ANIMALISATION DU MORISQUE CONSIDERE COMME NON CHRETIEN ANIMALISATION DU MORISQUE CONSIDERE COMME NON CHRETIEN ANIMALISATION DU MORISQUE CONSIDERE COMME NON CHRETIEN ANIMALISATION DU MORISQUE CONSIDERE COMME NON CHRETIEN

L'accusation la plus fréquente lancée contre les morisques est en fait une réflexion douloureuse sur la chute de population en Castille : les morisques sont des animaux prolifiques. Le lapin, la souris et la fourmi se succèdent dans une graduation d'intensité de plus en plus négative. Cette "canaille de la race des souris"<sup>118</sup>, "se multipliait comme des lapins"<sup>119</sup> et apparaissait aux regards des chrétiens comme des "fourmis chargées de légumes"<sup>120</sup>. On ne reconnaît plus leur fonction enrichissante, ce qu'ils mangent c'est ce qu'ils enlèvent de la bouche des chrétiens; on reproche aux morisques, dans les récits extrémistes de Pedro Aznar Cardona ou Jaime Bleda, de s'approprier les richesses naturelles de l'Espagne; on oppose le faux-bourdon à l'abeille. Le qualificatif de sangsue, habituellement réservé aux juifs ou aux marchands génois, figure dans ce chapelet d'injures. Le morisque est accusé de frapper de la fausse monnaie, d'enfouir des trésors dans la terre, en fait de "sucrer" en même temps l'argent et la force des espagnols en aidant les nobles à vivre dans une joyeuse aisance. Dans le **Coloquio de los perros**, Cervantes en arrivera à dire qu'"ils sont pour l'Espagne sa tirelire, sa teigne, sa démangeaison et ses belettes"<sup>121</sup>.

---

<sup>115</sup>VALENCIA, Pedro de, f.12.

<sup>116</sup>"los moriscos, raza sobria y, en consecuencia, fácil de explotar", BRAUDEL, **Mediterráneo**, II, p.182.

<sup>117</sup>BLEDA, **Defensio Fidei**, 1609.

<sup>118</sup>BLEDA, p.935.

<sup>119</sup>FONSECA, Damián, **Justa**, p.174; SALUCIO, p.171.

<sup>120</sup>MENDEZ DE VASCONCELOS, Juan, f.79.

<sup>121</sup>CERVANTES, **Coloquio de los perros**, p.316-319.

"Même vêtue de soie, la guenon demeure guenon". Si le morisque tente de paraître bon chrétien, il simule; s'il travaille consciencieusement, il fait concurrence au pauvre chrétien, s'il est austère, on le dit avare ou bien qu'il cache ses trésors. Jaime Bleda voyait dans ses efforts pour être aimable des "singeries" et l'on sait bien, ajoute-t-il, que "la guenon se cache mal sous sa queue"<sup>122</sup>. Pedro Aznar Cardona déroule une longue liste d'épithètes qui résument tous les précédents: "ce sont des renards dévorants, des serpents, des scorpions, des crapauds, des araignées et des bêtes venimeuses dont beaucoup étaient malades ou mouraient de la piqûre cruelle. C'étaient les aigles détresseurs et les oiseaux de proie qui vivent en tuant. Ce sont des loups au milieu des brebis, des faux - bourdons dans la ruche, des corbeaux parmi les colombes, des chiens dans l'église, des gitans chez les israélites et finalement des hérétiques chez les catholiques"<sup>123</sup>.

Cet extrémisme est conjoncturel, nous nous trouvons au moment où l'on discute du décret d'expulsion. En temps normal, les morisques sont vus comme des animaux des champs, gênants et nombreux mais de faible complexité et moyennement dangereux. Par exemple, on utilise peu la comparaison avec l'araignée, figure noire à la piqûre venimeuse. Cervantes, dans *Los baños de Argel*, l'applique aux nord-africains, dans un jeu amoureux érotique.

#### L'ANIMALISATION DU MAURE QU'IL SOIT CITADIN OU NOMADE L'ANIMALISATION DU MAURE QU'IL SOIT CITADIN OU NOMADE L'ANIMALISATION DU MAURE QU'IL SOIT CITADIN OU NOMADE L'ANIMALISATION DU MAURE QU'IL SOIT CITADIN OU NOMADE

Dans la première partie de *La Carolea* (1560), dédiée à Charles V par Hieronimo Sempere, l'armée tunisienne apparaît comme une masse de scorpions et de sauterelles<sup>124</sup>. La tapisserie commémorative de la conquête de Tunis<sup>125</sup> montre l'ordre qui régnait dans l'armée chrétienne et le désordre des Africains. Ce sont des animaux dangereux mais petits, leur force vient de leur nombre<sup>126</sup>. Ceci ne veut nullement dire que leurs attaques contre l'homme, les récoltes ou les animaux de la ferme ne puissent être mortelles si l'on ne se prépare pas à leur déferlement<sup>127</sup>.

Dans la classification établie par Diego de Haedo dans sa topographie d'Alger, les insultes les plus dures s'adressent aux maures nomades<sup>128</sup>. A cause de leur désordre, Lope de Vega les situe même hors de l'ordre naturel.

Rey tienen los animales,  
y obedecen al león;  
las aves, porque es razón,  
a las águilas caudales.

<sup>122</sup>AZNAR CARDONA, II, f.35.

<sup>123</sup>AZNAR CARDONA, II, p.63-64.

<sup>124</sup>"En la tradición clásica, el propio Perseo, tras matar a la Gorgona, al atravesar el continente africano para regresar a casa, no puede evitar que sobre las arenas del desierto caigan gotas de su sangre ponzoñosa, causa del nacimiento de toda clase de alimañas", PARREÑO, Prologue à SOSA, p.19; "Esta vil canalla, moros y turcos, nacidos realmente para afrenta de los hombres, como en efecto no son más que las puras heces del mundo, son también la sentina de todos los vicios y maldades que reinaron en el mundo" HAEDO, II, p.7.

<sup>125</sup>Les tapisseries de la série 'La conquête de Tunis' (1535) furent réalisées dans l'atelier de Willen de Pannemaker d'après les croquis du flamand Pieter Van Aelst qui accompagnait l'empereur Charles Quint dans l'expédition. Elles appartiennent au Patrimoine National.

<sup>126</sup>Hedo donne une liste exhaustive de ces vermines, pratiquement une page d'une énumération de bêtes ou de serpents venimeux; SOLA, prologue à SOSA, p.50.

<sup>127</sup>HAEDO, Diego, f.9; **Don Quijote**, I, 39, éd.Martín de Riquer, Barcelone, 1980, p.431.

<sup>128</sup>"Los Arabes de mudables casas", **Quijote**, I, II, 76 vº.

Las abejas tienen rey,  
 y el cordero sus vasallos,  
 los niños, rey de los gallos;  
 que no tener rey ni ley  
 es de **alarbes** inhumanos.<sup>129</sup>

(Les animaux ont un roi,/ et obéissent au lion;/ les oiseaux, car c'est juste,/ aux aigles  
 vaillants./ Les abeilles ont un roi,/ et l'agneau ses vassaux,/ les enfants, roi des coqs;/ car  
 n'avoir ni roi ni loi/ c'est pour les arabes inhumains).

Pour Bernardo Aldrete, ils sont l'image des arabes qui envahissent l'Espagne. Barbares, isolés, dangereux, ce sont des tigres, des panthères, des chacals, des lynx ou des sangliers. Ces appellations s'appliquent également aux chefs guerriers des villes nord-africaines comme Barbarroja, vu comme un sanglier<sup>130</sup>. Une certaine admiration transparait cependant dans cette description de la puissance, de la vigueur et de la résistance des nomades. Cependant, seuls les morisques sont gratifiés de ce qualificatif pendant la guerre des Alpujarras (1568-1570) ou lors du soulèvement de la Muela de Cortes (1609)<sup>131</sup>.

#### L'ANIMALISATION DES TURCS L'ANIMALISATION DES TURCS L'ANIMALISATION DES TURCS L'ANIMALISATION DES TURCS

Les qualificatifs "animalisateurs" s'accumulent lorsque nous nous approchons du grand ennemi commun de la chrétienté. En général, toute la série des qualificatifs propres à l'opposition christianisme-islam s'applique aux turcs. Le tigre, la panthère ou le sanglier apparaissent lorsqu'il est question d'un affrontement personnel entre un chevalier chrétien et un chevalier turc; c'est le cas dans certains épisodes de *La Austriade* décrivant Chypre et Lépante, ou dans le poème de Hieronymo Corterreal de 1578<sup>132</sup>.

Il ne semble pas que l'identification avec l'ours, par contre, soit d'origine espagnole. L'animal apparaît dans une traduction de Paul Giovo<sup>133</sup>:

"Y como osa brava fiera  
 agora en sus cavernas solo atiende  
 al modo y manera de nuestra perdición"  
 ("Et comme l'ours, fauve sauvage/ ne guette maintenant dans sa caverne/  
 que la façon de nous perdre").

Le grand turc est un fauve, Barbarroja un sanglier et Charles V un lion<sup>134</sup>. Le caractère de l'ours, géant balourd et querelleur connaîtra un certain succès sur scène où il faut que le turc, selon les indications du texte, soit grand, qu'il ait une démarche pesante et gauche, que sa voix soit rauque.

L'origine de cet ours peut provenir de l'identification des turcs avec les scythes, descendants de l'Oural, pays des ours. L'auteur de *El Crotalón* voit descendre des Monts Ripheos (Oural) une bête immonde, chevauchée

<sup>129</sup>VEGA, Lope de, *El villano en su rincón*, vs.1764-1672. "que no tener rey ni ley/es de alarbes inhumanos" (vs.1772-1773).

<sup>130</sup>"A caza va el Gran Turco" et "La caza interpretada", *Romances*, B.A.E, XVI, p.692.

<sup>131</sup>"Tigre parece el moro en la venganza", AGUILAR, f.104.

<sup>132</sup>RUFO, Juan, *La Austriade*; CORTERREAL, Hieronymo, *Felicissima concedida del cielo al señor don Juan de Austria en el Golfo de Lepanto de la poderosa armada othomana*, Lisboa, 1578.

<sup>133</sup>MAS, p.93-98 et p.254.

<sup>134</sup>**Romance la Caza interpretada.**

par un serpent monstrueux qui se dirige vers la Thrace, arrosant de son venin la plus grande partie de la terre<sup>135</sup>. Juan Rufo, dans **La Austriada**, utilise le terme 'scythe' quatorze fois. Des animaux exotiques accompagnent cette troupe. Cristóbal de Virués, dans un long poème dédié à la victoire de Lépante en 1609, s'exclame : "Mort au crocodile ottoman". Il s'agit néanmoins d'un exotisme contrôlé.

L'idée des turcs habiles et disciplinés s'impose tout au long du XVIe siècle. Leur force provient de leur obéissance aveugle aux ordres de leur maître. Bien que se livrant sans frein à ses passions, c'est lui qui tient les rênes.

Le terme de "cheval", pas exactement péjoratif, s'applique aux 'janissaires', considérés comme une écurie de purs sangs. Vicente Roca utilise ce terme en 1556 lorsqu'il décrit le grand Turc. Il loue Soliman qui n'entretient pas les jeunes garçons pour les sodomiser mais en conserver la race, comme le roi d' Espagne veille, dans le royaume de Naples, au bon élevage des chevaux que lui ont laissé ses prédécesseurs<sup>136</sup>.

"Sirven estos bardaxas (muchachos janicerotes) para los diabólicos apetitos del Turco si se le antojan, y assi son ordinariamente muy hermosos, y bien vestidos. Nunca salen del serrallo, y son amaestrados en muchas cosas de exercicio de varones. Solyman es fama que no se deleytaba de aquel vicio, pero por su grandeza tiene aquellos muchachos en el serrallo porque conserve la raça dellos, como hace nuestro rey en mantener en el reyno de Nápoles la buena cria de caballos que le dexaron los reyes sus predecesores".

("Ces jeunes janissaires sont à la disposition des appétits diaboliques du Turc si l'envie lui en prend et sont donc d'ordinaire très beaux et bien vêtus. Ils ne sortent jamais du sérail et sont entraînés à de nombreux exercices virils. On sait que Soliman n'est pas célèbre pour la pratique de ce vice mais il garde ces garçons dans le sérail pour sa grandeur, pour en conserver la race comme notre roi fait maintenir dans le royaume de Naples l'élevage des chevaux que lui laissèrent les rois qui le précédèrent")

Vicente Roca et **El viaje de Turquía** utilisent le terme "dompter" pour "éduquer" ces garçons, de la même façon que les deux signalent la coutume turque de 'ferrer' la plante des pieds des messagers, nouveauté réellement singulière pour le courrier, où l'homme et le cheval se confondent dans le mythe antique du centaure<sup>137</sup>.

L'identification cheval-janissaire apparaît dans les affrontements de ces derniers avec l'armée chrétienne. Les termes "frêner", "réfrêner", "emboucher" font allusion à l'action de mettre un mors, signifiant non seulement la victoire sur l'adversaire mais aussi la supériorité du dompteur. Quand le texte se réfère au Grand Turc, l'expression signifie mettre un frein à ses ambitions ou, dans le cas des extrémistes, une vie effrénée.

LA BETE DU ROYAUMELA BETE DU ROYAUMELA BETE DU ROYAUMELA BETE DU ROYAUME

"Tu no tienes de hombre sino la figura y en lo demás eres bestia". ("Tu n'as d'humain que l'aspect et pour le reste tu es une bête")

PÉREZ DE CHINCHÓN, **Antialcorano**.

---

<sup>135</sup>**El Crotalón**, p.198-199.

<sup>136</sup>ROCA, Vicente, f.146.

<sup>137</sup>ROCA, f.151; **Viaje de Turquía**, p.256.

De tous les animaux le dragon est le plus ténébreux : habitant d'une caverne, image topique de l'affrontement entre le chevalier et les forces du mal, il est la représentation aristocratique et platonique de la grande lutte contre les armées des ténèbres. L'origine de l'identification du Turc avec le dragon peut néanmoins avoir eu plusieurs origines. Dans **El viaje de Turquía**<sup>138</sup>, et tout à fait dans la ligne d'une satire de type érasmiste, on affirme que les turcs n'ont qu'un saint, Saint Georges. Cette affirmation aussi radicale tend à montrer:

a) une sorte de transposition et de recherche d'une équivalence avec les saints chrétiens : alors que ces derniers honorent la bonté, les saints turcs honorent la force.

b) le caractère guerrier des turcs qui forment une sorte de confrérie de Saint Georges.

c) mais, également, dans un traité qui se prétend érasmiste, derrière ce saint unique, une critique de l'abondance des saints dans la chrétienté et leur culte. Les turcs n'ont qu'un saint, de grande utilité, très pratique. En face, un excès de reliques et de pèlerins. Saint Georges a un objectif concret, et ne propose pas à ses fidèles de vagabonder par le monde.

Ensuite, dans une vision d'affrontement total, bien éloignée de la pensée érasmiste (apprendre à connaître l'ennemi pour le vaincre), le transfert se réalise. Les turcs ne sont déjà plus Saint Georges mais le dragon vaincu par le Saint Georges chrétien. A la fin, le dragon sera cette bête informe, ce monstre, mélange de toutes les terreurs bibliques et classiques de la bête apocalyptique et de la Chimère<sup>139</sup>.

Pedro Aznar Cardona, en 1612, nous donne une définition parfaite de la bête, appliquée dans ce cas aux morisques, mais aussi à l'Islam en général, là où se fait cette fusion entre les traditions classique de la chimère et biblique de l'Apocalypse, avec une insistance particulière sur la couleur noire, définitivement assimilée aux forces du mal, aux ténèbres dans lesquelles l'auteur prétend jeter les morisques :

"Y concurriendo cada uno de los heresiarcas sobredichos con una parte manchada, en la fabricación de esta monstruosa composición, apareció compuesta, y resultó forjada aquella bestia disforme, de tanta diversidad de manchas y pelos diferentes, de quien dijo el profeta Daniel a la letra, nombrándola Pardo, varia revuelta, mezclada, remendada, hecha de mil retazos, retrato vivo de la Quimera con cuerpo de lobo, cabeza de camello, boca de culebra, orejas de perro, alas de murciélago, manos de hombre, cerdas de jabalí, espinas de erizo; y finalmente de color pardo, por ser color, en quien se incorpora mejor, y se disimula mucho cualquier mancilla o suciedad"<sup>140</sup>.

("Et chacun des hérésiarques ci-dessus nommés participant avec une partie tachée à la fabrication de cette monstrueuse composition, cette bête difforme dont le prophète Daniel

---

<sup>138</sup>p.244.

<sup>139</sup>"La métamorphose ressemble donc fort dans la philosophie augustinienne, à un dédoublement de personnalité... dans ce manuel du parfait inquisiteur qui domine la démonologie de la fin du XV siècle et de tout le XVI siècle, les privilèges pourtant étendus du démon ne vont pas jusqu'à pouvoir changer la nature d'un être humain. La nouvelle interprétation s'épanouit en revanche dans la **Démonologie des Sorciers** de Jean Bodin (1580), qui admet sans peine la réalité de la métamorphose, au chapitre «de la lycantropie et si le diable peut changer les hommes en bestes», HART-LANCER, Laurence, "La Métamorphose illusoire: des théories chrétiennes de la métamorphose aux images médiévales du loup-garou", **Annales, E.S.C.** 1985, p.216.

<sup>140</sup>AZNAR CARDONA, Pedro, I, f.156.



parla à la lettre, la nommant **Pardo** apparut avec une diversité de taches et pelages différents, variée, retournée, mélangée, rapiécée, faite de mille morceaux, vivant portrait de la chimère au corps de loup, tête de chameau, bouche de couleuvre, oreilles de chien, ailes de chauve-souris, mains d'homme, soies de sanglier, piquants de hérisson; et enfin de couleur brune, couleur à laquelle s'incorpore le mieux et se dissimule beaucoup toute tache ou saleté"

#### CONCLUSION : ANIMAUX DU SEIGNEUR, BRUTES ET MAUVAISES BETES;

En 1611 Sebastián de Covarrubias, dans son *Tesoro de la lengua castellana o española*, définit le champ animal-homme là où se situait le point exact de la polémique, c'est-à-dire dans un aristotélisme thomiste officiel qui prétend s'assimiler à une hiérarchisation platonique dans laquelle le rationnel trouve ses graduations :

Animal est une substance animée, ornée de sens et mouvement, et entre tous le principal est l'homme étant un animal rationnel et on le dit de la brute; et c'est le nom générique qu'on lui donne ainsi qu'à l'homme ; mais, vulgairement, nous avons coutume de dire animal de l'homme de peu de raison".

Pour une histoire des animalisations, il faut prendre en compte ce point concret de discussion : la frontière qui sépare l'homme de l'animal est variable selon les époques, les doctrines philosophiques ou les attitudes des divers groupes sociaux face aux autres.

Nombreux sont les êtres humains qui subissent un processus d'animalisation dans les différents discours, pratiquement l'immense totalité, depuis l'individu isolé (pauvre bête) jusqu'à la planète vue comme un ensemble (monde de fourmis).

Il est évident qu'on ne peut considérer toutes les appellations animalisatrices comme insultantes, au même titre que celles s'adressant à un ennemi ou à un être irrémédiablement perdu pour l'humanité. On peut traiter un enfant de "cachorro" (petit chien), une belle femme de 'biche', une voix agréable de 'rossignol', un roi agressif de 'lion justicier'. Mais par contre, un mauvais élève sera qualifié d'âne', une femme légère de 'chatte lascive', une voix déplaisante de 'cri de chauve-souris' et un tyran de 'loup rusé'.

Essayons de différencier les diverses animalisations en partant de la principale opposition, la plus "moderne", rénovée avec la Renaissance et liée aux concepts thomistes, que nous pourrions qualifier d'aristotélique-adamique. Il s'agit de l'opposition posée comme contradiction entre la nature rationnelle et la nature irrationnelle, l'homme et l'animal sont deux catégories, non pas parallèles mais qui s'affrontent, ou, au moins, hiérarchiquement séparées, l'animal existant pour montrer ce qui lui manque par rapport à l'homme, c'est-à-dire ce qui constitue l'essence de l'humain<sup>141</sup>.

"Sont ainsi proscrits (à l'époque moderne) sur un même plan les gestes et attitudes qui risqueraient d'arracher l'humanité d'elle-même et de l'entraîner, par exemple, vers l'animalité (le rire chevalin, la voix nasale

---

<sup>141</sup>REVEL, Jacques, "Les usages de la civilité", *Histoire de la Vie Privée*, III, p.172.

évoquant l'éléphant, le port déjeté, gauche, à la manière des échassiers); ceux qui troublent l'harmonie en confondant les genres (et tout ce qui ressortit, en particulier, à l'indistinction sexuelle)"<sup>142</sup>.

"On exile, comme le dit Saint Jean Baptiste de la Salle, tout ce qui, chez une personne, indique qu'elle est sans vertu et qu'elle ne fait rien pour dominer ses passions"<sup>143</sup>. Cette entité, l'humanité confrontée à l'animalité, peut donc se différencier et s'étudier, mais plus on peut la définir, plus nombreux sont les barreaux ajoutés à la prison dorée dans laquelle "l'humain" se trouve assiégé par la bête.

Ainsi l'identification des morisques, convertis en **alboraycos** (nom du cheval de Mahomet):

"El qual animal (el alborayque) es menor que cavallo y mayor que mulo o mula", dice el Libro del Alborayque (cree Loeb que el libro es de 1468). "Y como no sea ninguno de los animales de natura que en la Ley se hallan" sigue diciendo, se concluye que los conversos ni son moros ni judíos ni cristianos, sino una mezcla como el Alborayque: boca de lobo, rostro de caballo, ojo de hombre, orejas de lebre, pierna de león y otra de águila, otra pierna de hombre con zapato y otra de caballo con herradura, y pelo de todos los colores...<sup>144</sup> ("Lequel animal (l'**alborayque**) est plus petit qu'un cheval et plus grand qu'un mulet ou une mule", dit **El libro del Alborayque** (Loëb pense que le livre est de 1468). "Et comme cet animal ne figure pas parmi les animaux de nature qui se trouvent dans la loi" poursuit-il, on en conclut que les convertis ne sont ni maures, ni juifs, ni chrétiens, mais un mélange comme l'**alborayque**: gueule de loup, face de cheval, oeil d'homme, oreilles de lévriers, une patte de lion, une autre d'aigle et une autre d'homme, chaussée, et une jambe de cheval ferré et un pelage de toutes les couleurs...").

Mais il existe encore une autre forme d'animalisation, plus ancienne peut-être, remise à jour par les élites 'aristocratisantes', peut-être totémique à l'origine, que nous qualifierons de platinico-hiérarchique. Il s'agit de la comparaison. Dans des mondes fermés, l'humain et l'animal, les hiérarchies se reproduisent sur une échelle verticale ( lion et rat, roi et serf par exemple). Il en va de même dans le monde minéral et végétal que nous éluderons dans cette étude centrée sur la zoologie sociale sans oublier cependant qu'il peut exister également une botanique et une géologie sociales<sup>145</sup>.

La frontière fondamentale des animalisations est l'opposition entre animal-homme excluant 'les bêtes' ou 'la bête' que nous porterions tous en nous ('ver rongeur', 'mite'... comme le baroque Soto de Rojas nomme notre oisiveté<sup>146</sup>) c'est en même temps l'opposition entre des animaux supérieurs et des 'pauvres bêtes' destinées à l'alimentation, au sport-chasse ou au divertissement du sommet de la pyramide. Cette différence entre deux théories séparées artificiellement sur le papier ne signifie pas que l'une annule l'autre. Nous verrons comment elles se mêlent dans le cas particulier étudié par Robert Darnton dans **Le grand massacre des chats** ou dans

---

<sup>142</sup>REVEL, p.174.

<sup>143</sup>REVEL, p.187.

<sup>144</sup>JIMENEZ LOZANO, **Sobre judíos, moriscos y conversos**, Valladolid, 1982, p.64.

<sup>145</sup>"Viva Margarita de Austria/Y gócela muchos años/El León, que con su nombre/Tiene al Gran Turco temblando", **Romance de la expulsión de los moriscos de Sevilla**.

<sup>146</sup>EGIDO, p.146. "Esta mala ponçoña y simiente, que tantas vezes ya digo que nasce con las sustancia de nuestra naturaleza y se estiende por ella, quanto es de su parte la destruye y trae a perdición,... Y como la carcoma haze en el madero, que nasciendo en él, lo consume; assi maldad o mal espíritu, aunque se haga a él y se envista dél nuestra naturaleza, la consume casi del todo. Porque assentado en ella y como royendo en ella continuamente, pone desorden y desconcierto en todas las partes del hombre; porque pone en alboroto todo nuestro reyno, y lo divide entre sí", FRAY LUIS DE LEON, **Padre del siglo futuro**, t.I, p.205-206.

l'Espagne des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles où il tente de coordonner aristotélisme et platonisme, c'est-à-dire de platoniser le rationalisme thomiste.

Une histoire doit séparer clairement les camps:

a) Histoire des animaux en tant que tels, appelée zoologie, autrefois bestiaire, productrice de textes qui aujourd'hui occupent un "lieu" scientifique mais aussi situables comme livres de la pratique et situation-frontière que nous plaçons par rapport à 'l'animal', analysables pour autant comme textes "historiques".

b) Histoire de l'attitude de l'homme face aux animaux dont il s'alimente, ceux avec lesquels il vit et ceux qu'il prétend chasser, détruire, domestiquer, mais aussi face à ceux qu'il peut respecter, admirer, adorer ou repousser comme tabous. Il faudrait également inclure ici les représentations, les images qui ornent notre cosmogonie particulière.

c) Histoire des animalisations que l'homme utilise dans sa relation aux autres, qui comporte à son tour une double production de 'sens' par rapport au monde animal<sup>147</sup>:

1 - humanisation de l'animal qui parle, satirise et s'exprime au travers de la fable et du conte.

2 - animalisation de l'homme dans les deux formes que nous avons étudiées au travers de l'affrontement christianisme-islam dans l'Espagne impériale :

- séparation absolue des camps humain et animal, où l'homme animalisé est la 'brute' que l'on peut sauver et métamorphoser au moyen de la catéchèse ou que l'on rejette comme risque d'infection, de bestialité, que l'on peut même rencontrer dans chaque homme en remuant "ses basses passions".

-Transmission hiérarchique qui profite des attitudes et représentations que la société du moment a construites par rapport au monde animal en relation avec sa propre structure sociale. Normalement, cette forme d'animalisation utilise la comparaison : l'homme-humain et l'homme-animal s'affrontent dans la nature en formant des couples opposés.

Dans ce schéma, dont le développement pour l'étude de cette époque (1500-1609) représenterait un immense travail, on a uniquement tenté une approximation en prenant pour cadre l'un des affrontements clés qui marquent les attitudes, les comportements et les représentations des Espagnols à l'Epoque Moderne : la vision

---

<sup>147</sup>Pérez de Ayala, dans son **Catechismo** recommande aux morisques qu'en cas de doutes, fruits du démon, sur la vérité de la religion catholique, ils se signent et méditent sur le fait que leur entendement est limité. (même plainte sur le niveau mental des morisques par J. Esteve, évêque d'Orihuela). Compte tenu de ce qu'on a fait pour eux dans le domaine de l'évangélisation, la minceur des résultats prouve assez leur abêtissement, affirme Joan Ripol. Près d'un demi-siècle après ce constat, l'arbitrista bien connu Juan Pellicer y Tovar se réjouit de l'expulsion de milliers de morisques qui n'étaient que des bêtes de trait utiles pour le labour. Au fil des ans, la bestialité des sectateurs de Mahomet es de plus en plus soulignée. Les morisques élèvent leur progéniture comme des animaux cont on ne peut attendre ni raison ni discours, déclare Pedro Aznar Cardona qui ajoute que les seules lueurs qui éclairent la nuit de leur inintelligence ont pour objet la satisfaction carnale", MECHOULAN, 1977, p.215. "Le coït avec les bêtes est tenu pour licite par certains disciples de Mahomet" déclare Pedro GUERRA DE LORCA.

qu'offrent les textes sur le morisque, intégré à son tour dans le conflit conjoncturel, celui qui oppose l'Espagne à l'empire turc pour la suprématie dans la Méditerranée, et le structurel, celui qui oppose le christianisme à l'islam. L'évolution des attitudes face au morisque tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle, depuis les positions assimilatrices qui le considèrent 'chrétien' et 'espagnol', jusqu'au rejet des partisans de l'extirpation, fait varier les termes animalisateurs. Les grands thèmes obsessifs des libellistes anti-morisques, qui "justifient" l'expulsion de 1609, se trouvent derrière ces lapins, fourmis, souris, termites, singes, crapauds et sangsues qu'ils rencontrent dans la société morisque.

Le camp nord-africain, zone d'expansion désirée et proclamée, produit deux types de termes animalisateurs correspondant à deux visions différentes : celle du colonisateur qui observe la foule des villes où il prétend établir des enclaves permanentes et l'évidence d'une résistance persistante qui se solde par un échec final. Deux types, donc, d'animalisation qui alternent, l'un faisant allusion au nombre (scorpions, sauterelles) et l'autre se concentrant sur ces êtres 'nomades' (tigres, panthères, sangliers) inaptes à la civilisation. Ces leaders, le plus souvent fruits de l'imaginaire chrétien qui a besoin de nommer, d'individualiser 'l'autre', prennent la tête de la résistance ou dirigent l'expédition corsaire, identifiés chaque fois plus avec l'ennemi principal, celui auquel se sont livrées les 'régences nord-africaines': le turc.

L'Espagne est à la tête de tous les projets de ligue, manqués pour la plupart, qui uniront la chrétienté face à 'l'ennemi commun' et, malgré la trêve évidente qui s'instaure après Lépante, l'imaginaire chrétien continuera à construire une guerre de croisade, alimentée par les petites escarmouches et les attaques mutuelles des corsaires. L'expulsion même des morisques, les interventions à propos des chérifs, du roi de Cuco ou les prétendues alliances avec le Perse ont pu constituer l'une de ces scènes.

Le turc sera la bête, le dragon qui personnifie le grand affrontement avec l'Islam, désormais impossible à réaliser pour la chrétienté définitivement divisée au XVII<sup>e</sup> siècle. Ainsi le disait Fernando de Herrera, célébrant le héros de Lépante<sup>148</sup> (1572):

CANCION EN ALABANCA DE LA DIVINA MAGESTAD  
POR LA VITORIA DEL SEÑOR DON JUAN.

"Quebrantaste al dragón fiero, cortando  
las alas de su cuerpo temerosas  
y sus braços terribles no vencidos,  
que con hondos gemidos  
se retira a su cueva, silvos dando,  
y tiembla con sus sierpes venenosas,  
lleno de miedo torpe sus entrañas,  
de tu león temiendo temiendo las hazañas,  
que saliendo de España, dio un rugido,  
que con espanto lo dexó aturdido.

CHANSON A LA LOUANGE DE LA DIVINE MAJESTE

---

<sup>148</sup>"Domador del escita y agareno", vers 9 sonnet LX "A la victoria de don Juan de Austria en Túnez en 1573", HERRERA, Fernando de, **Poesía castellana original completa**, Madrid, 1985, p.437; "Quebrantaste al dragón fiero, cortando/Las alas de su cuerpo temerosas/ y sus braços terribles no vencidos,/ que con hondos gemidos/se retira a su cueva, silvos dando/ y tiembla con sus sierpes venenosas./lleno de miedo torpe sus entrañas./de tu León temiendo las hazañas./que saliendo de España, dio un rugido,/que con espanto lo dexó aturdido" Versos 130-139, p.257-258.

#### POUR LA VICTOIRE DU SEIGNEUR DON JUAN.

("Tu brisas le fier dragon/ séparant de son corps les ailes redoutables/ et ses terribles bras invaincus/ et avec de profonds gémissements/ il se retire dans son antre, en sifflant/ et tremble avec ses serpents venimeux/ les entrailles remplies de peur/ craignant de ton lion les hauts faits./ qui, sortant d'Espagne, poussa un rugissement./ le laissant saisi d'épouvante.

Au travers de ce parcours sur l'insulte animalisatrice appliquée au morisque, nous avons constaté le caractère stratégique du geste injurieux, sa hiérarchisation en couples opposés et ses différentes applications par rapport aux autres communautés (nous avons pris comme modèle comparatif les maghrébins et les turcs parce qu'ils se trouvent dans le champ général de l'Islam). Nous voyons en même temps que la vitupération contre 'l'autre' morisque varie selon que l'on a l'intention de continuer à les exploiter (assimilateurs) ou de les éliminer (extirpateurs). Dans les deux cas, cependant, c'est un mouvement induit par l'exploiteur (qu'il soit noble conquérant ou ecclésiastique), insufflé depuis le haut qui arrive par acculturation à affecter les relations entre les habitants d'une même commune.

L'affrontement quotidien, les insultes entre voisins ou l'injure prononcée dans un moment de colère, impossible à capter pour l'historien, peut nous échapper (et de fait nous échappe) mais les petits détails insolents et vexatoires que les textes (la poésie normalement, contes ou pièces de théâtre) nous transmettent, peuvent nous donner une idée de l'ensemble.